PACT²

Parcours
Apprenants &
Communs
des Transitions
des Territoires

www.pact2.fr

Sommaire

Introduction 3

L'exploration

Entrer dans l'exploration 7

Explorer par Grandes Questions 8

Explorer par Territoires 9

Les Territoires

Ungersheim
— Analyse &Territoire 10

Mouans-Sartoux
— Analyse &Territoire 15

Grande-Synthe
— Analyse &Territoire 20

Les Grandes Questions

01. Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ? 25

02. Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations pour de nouveaux modèles ? 31

03. Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ? 37

04. Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ? 43

05. Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ? 49

06. Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ? 55

07. En quoi l'essaimage et la transmission sont parties intégrantes de la démarche de transition ? 61

08. Quels sont les grands enseignements des territoires pionniers de la transition ? 67

Conclusion 73

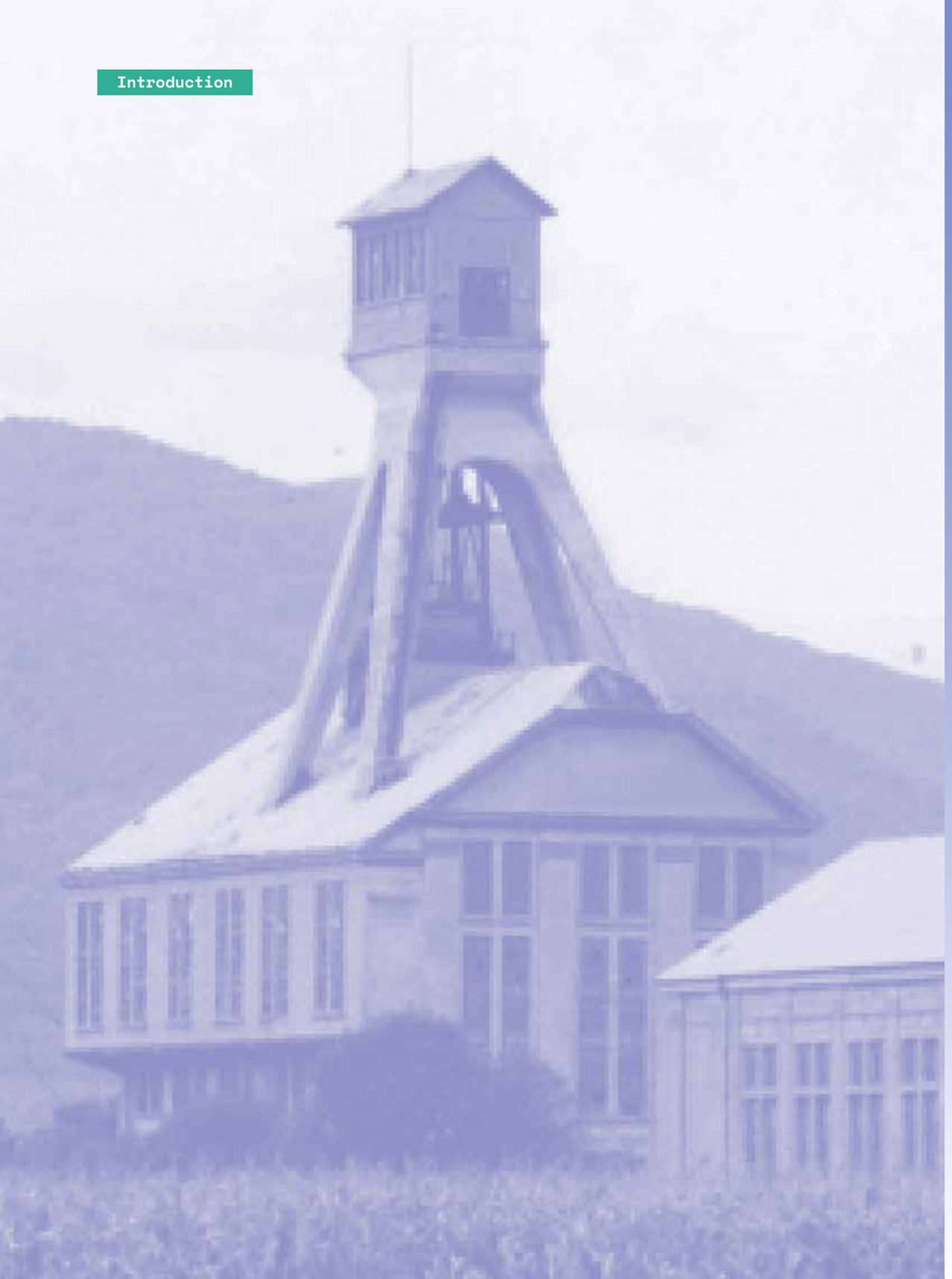
Introduction

Popularisée auprès du grand public par Rob Hopkins à partir de 2005, la notion de transition a été introduite dans le débat économique, scientifique et environnemental dès 1972 avec la publication du rapport Meadows.

Les chercheur·ses du MIT, appuyés par le Club de Rome, y alertaient déjà l'opinion sur les risques écologiques induits par la croissance démographique et économique et encourageaient à transitionner vers un nouvel équilibre. Trois décennies plus tard, après nombre de sommets et déclarations intergouvernementales en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique, Rob Hopkins fondait *Villes en Transition*, un mouvement privilégiant l'action citoyenne pour pallier l'inefficacité de l'action politique face à la crise écologique. Le terme de transition alors utilisé par ce mouvement est lié au renforcement de la résilience des communautés locales face à une pénurie anticipée des énergies fossiles. Il s'agit de relocaliser les activités économiques tout en encourageant la recherche d'une plus grande autonomie (énergétique, alimentaire, etc.) pour réduire la dépendance des communautés à des sources d'énergie en déclin. Une dynamique qui nécessite de repenser l'organisation et la gouvernance des territoires, les formes de création du lien social entre les habitants et les savoirs pour (re)trouver les moyens d'être résilient face à une crise systémique, par ailleurs largement mise en exergue par la pandémie de COVID-19 depuis 2020.

La situation sanitaire actuelle et particulièrement l'arrêt brutal et généralisé de l'économie mondiale au printemps 2020, a réactivé et amplifié la nécessité pour nos sociétés, de bifurquer. De proposer, en réponse à un modèle économique et social à bout de souffle, des alternatives empreintes de justice économique, sociale, et respectueuses de l'environnement. C'est dans ce contexte incertain que le projet de recherche-action « Parcours Apprenants et Communs des Transitions des Territoires » - ou PACT² - est né. Il s'est employé, pendant dix mois, à explorer trois territoires français, représentés comme pionniers de la transition écologique : Ungersheim, en Alsace, Grande-Synthe, dans le Nord et Mouans-Sartoux, dans les Alpes Maritimes. Au sein de ces espaces, dont certains font d'ailleurs partie du réseau Villes en Transition, élu·es et acteurs locaux ont intégré, depuis plusieurs décennies, la dimension écologique au cœur de leur cadre d'action politique, économique et sociale. De quoi radicalement transformer leur mode d'élaboration des politiques publiques tout comme leur approche du développement territorial.

En analysant les démarches menées au sein de ces trois espaces, nous avons voulu saisir la dimension sensible qui pouvait en être à l'origine. Comprendre les cheminements, les parcours de vie, et les expériences des acteurs et des actrices porteur·ses de ces initiatives avant-gardistes nous semblait constituer l'une des clés de compréhension essentielles des alternatives écologiques qui se dessinent sur ces territoires. Un préalable pour nous permettre d'explorer les conditions d'émergence d'une culture de la transition écologique, tout en examinant les enjeux de transmission et d'essaimage de ces initiatives sur d'autres territoires.



Comprendre les cheminements, les parcours de vie, et les expériences des acteurs et des actrices porteur·ses de ces initiatives avant-gardistes nous semblait constituer l'une des clés de compréhension essentielles des alternatives écologiques qui se dessinent sur ces territoires.

S'intéresser à la façon dont se crée une culture, c'est aller au-delà de la *nébuleuse de références de savoirs, d'imaginaires, de connotations liés à une thématique. C'est comprendre ce dispositif qui fait entrer un pan de réalité dans le monde vécu, qui est un monde social ; qui lui confère une importance collective et politique ; qui le fait exister dans les cosmologies quotidiennes, les cabinets de ministre, les cours d'école et les amphithéâtres. Une culture de quelque chose, c'est ce qui permet d'empêcher que ça fasse partie des meubles. C'est un dispositif qui produit de la reconnaissance*[1]. À travers l'étude de ces trois démarches, nous avons voulu appréhender la manière dont la transition écologique imprègne les pratiques sociales locales et transforme la façon de construire le projet de vie collective sur le territoire. Notre approche a donc porté une attention particulière aux contextes locaux. L'observation des expérimentations, des tâtonnements, des imaginaires convoqués par les initiatives menées ainsi que des écosystèmes d'acteurs qu'elles développent localement a mis en lumière le formidable levier de renforcement des dynamiques collectives inhérent à ces démarches. Celles et ceux qui les portent ont d'ailleurs tissé des liens et constitué un puissant réseau de territoires bâtisseurs d'alternatives, déterminés à accompagner leurs pairs dans le développement d'actions similaires au sein d'autres localités, grâce à la diffusion de leurs pratiques, savoirs et expériences. Étudier ces démarches pionnières, c'est aussi explorer les communs de la transition écologique qu'elles contribuent quotidiennement à co-construire et à partager.

Pour appréhender la complexité de ces réalités territoriales, notre méthodologie a fait appel au design, discipline qui nous a également permis de renouveler nos modes de transmission et d'appropriation des connaissances. Combinée à nos immersions sur les trois terrains, cette méthode a amené l'équipe du projet à identifier huit grandes questions relatives à la culture de la transition écologique et à la transmission des savoirs liés à ces démarches pionnières. Chacune d'elles peut être explorée à travers huit parcours apprenants accessibles en ligne. Ils offrent une exploration de chaque question selon plusieurs perspectives, tout en donnant accès à des contenus créés par l'équipe de PACT² ou préexistants à notre étude. Ces parcours sont complétés par la présente étude, dont la vocation est d'analyser et de croiser les expériences, les enjeux et les apprentissages de ces trois démarches territoriales à la lumière de ces grandes questions. L'ensemble est open source, utilisable par tous et constitue une étape supplémentaire de construction des communs de la transition écologique.

Nous avons à cœur de faire de cette étude un outil de diffusion et d'appropriation par le plus grand nombre des expériences issues de ces démarches pionnières. Nous souhaitons qu'elle puisse inspirer et interpeller les acteur·ices du développement territorial sur le remarquable levier que représente l'écologie en matière d'émancipation, de cohésion sociale et d'opportunités économiques. Nous nous adressons donc tout particulièrement aux élu·es, aux agents des collectivités territoriales, aux membres des agences de l'Etat et acteurs économiques qui souhaitent transformer leur posture et intégrer la question écologique au cœur de leurs actions sur les territoires.

Réalisé en partenariat avec le Ministère de la Transition, GRDF et l'Ecole des Mines ParisTech, le projet PACT² a donc deux vocations. Donner à voir et à comprendre chaque terrain par ses réalités vécues et sa culture induite. Créer de nouveaux formats d'expression hybrides grâce à une démarche de design qui honorent ces pionniers et interpellent tous les curieux se demandant comment répliquer chez eux ces expérimentations. Bonne lecture !

— L'équipe de PACT²

[1] Nouer culture des luttes et culture du vivant, Baptiste Morizot, in Renouer avec le Vivant, hors-série Socialter n°9, décembre 2020 – février 2021

«S’intéresser à la façon dont se crée une culture, c’est aller au-delà de la nébuleuse de références de savoirs, d’imaginaires, de connotations liés à une thématique. C’est comprendre ce dispositif qui fait entrer un pan de réalité dans le monde vécu, qui est un monde social.»

— Baptiste Morizot

Entrer dans l'exploration

Entrer dans l'exploration par des **Grandes Questions**

Explorer

Entrer dans l'exploration par des **Territoires Spécifiques**

Explorer

Explorer par Grande Question

01
Quelle est l'influence du contexte local sur les démarches de transition écologique ?

Explorer

02
Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?

Explorer

03
Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?

Explorer

04
Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

Explorer

05
Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?

Explorer

06
Quels leaderships pour la transition écologique ?

Explorer

07
En quoi l'essaimage et la transmission sont parties intégrantes de la démarche de transition ?

Explorer

08
Quels sont les grands enseignements des territoires pionniers de la transition?

Explorer

Explorer par territoire

Grande-Synthe

59 (nord)

Ville à l'ouest de Dunkerque
Région Nord-Pas-de-Calais
Département du Nord (59)

Voir la fiche territoire

Ungersheim

68 (Haut-Rhin)

Village du nord-est de Mulhouse
Région Grand Est
Département du Haut Rhin (68)

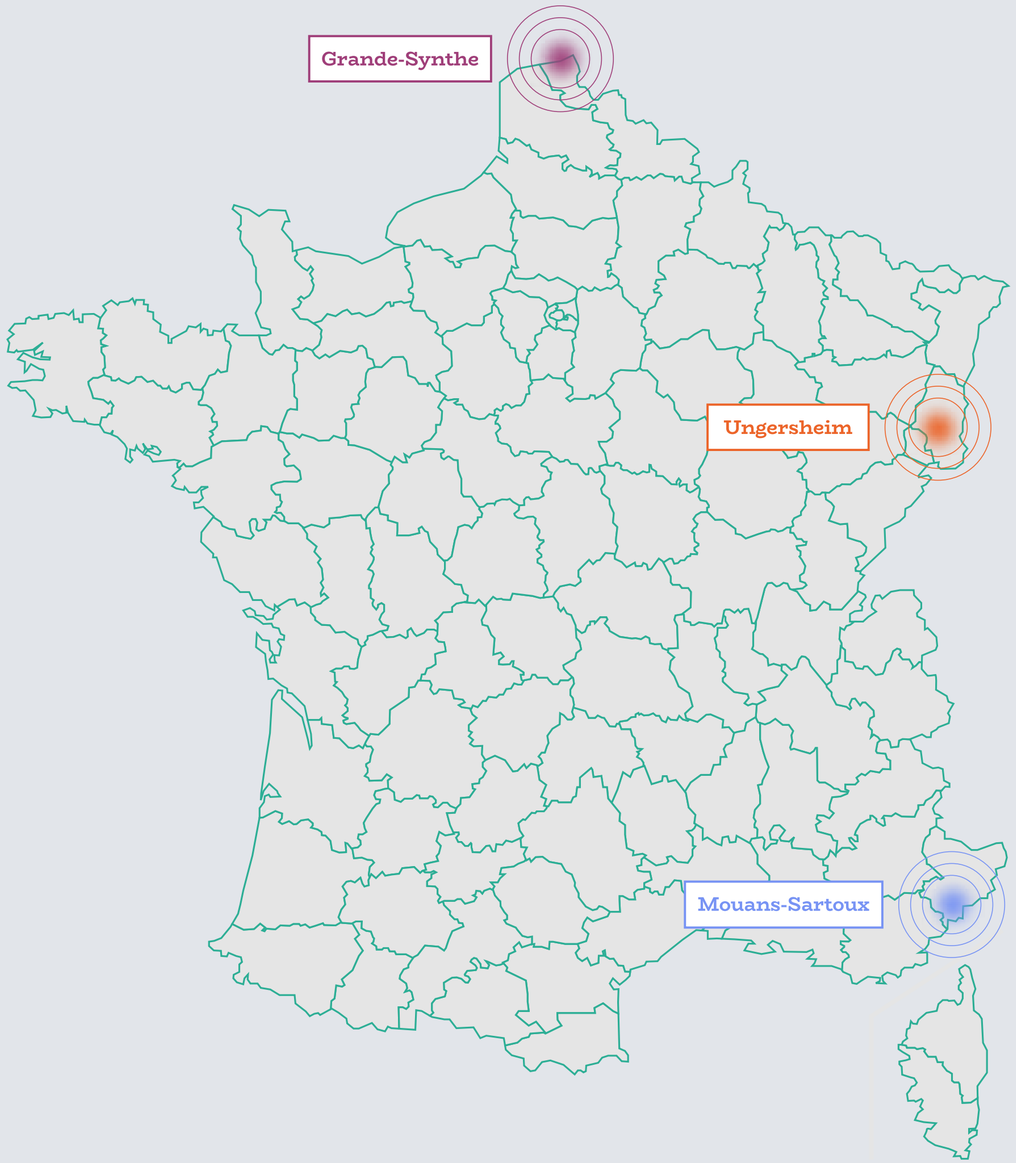
Voir la fiche territoire

Mouans-Sartoux

68 (Haut-Rhin)

Village au sud de Grasse
Région PACA
Département des Alpes-Maritimes (06)

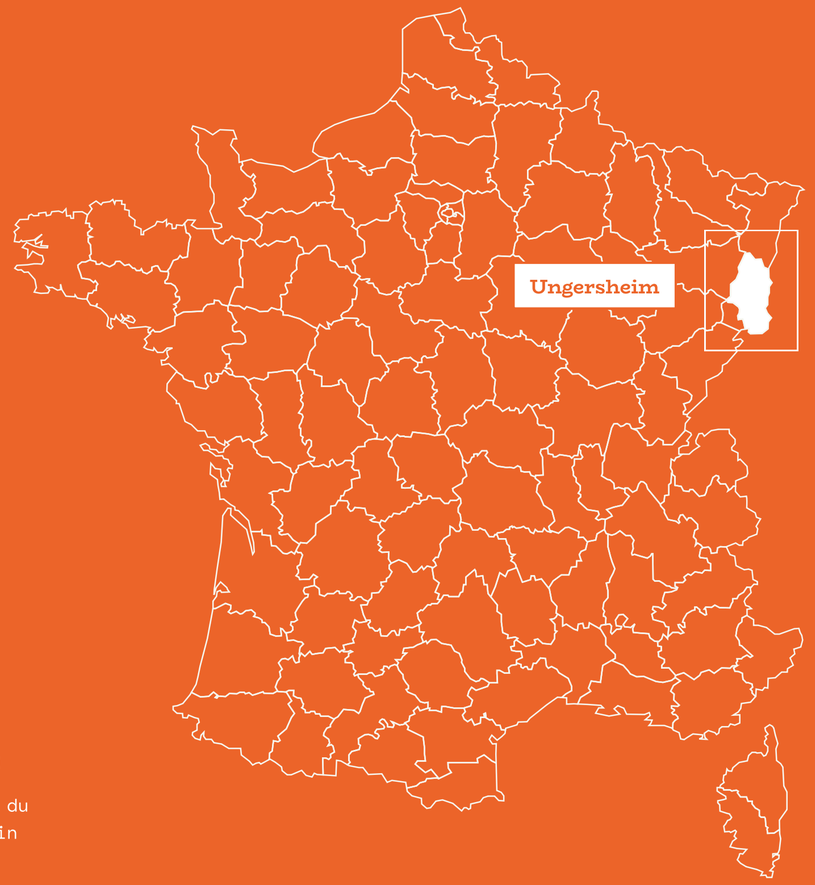
Voir la fiche territoire



Ungersheim

Analyse & territoire

Caractéristiques, carte du territoire, chronologie des évènements clés



68190

Commune du Haut-Rhin

Ungersheim
Caractéristiques

SOURCES & ORIGINE DE L'INITIATIVE

Le Maire, Jean-Claude Mensch, est convaincu de la nécessité d'une transition. Les premières expérimentations menées concernent l'approvisionnement énergétique du village.

RAYONNEMENT & COMMUNICATION

→ "Qu'est ce qu'on attend", documentaire de Marie-Monique Robin (2016)

→ Village membre du mouvement international Transition Town, initié par Rob Hopkins (visite en 2015)

ÉCHELLE D'OBSERVATION

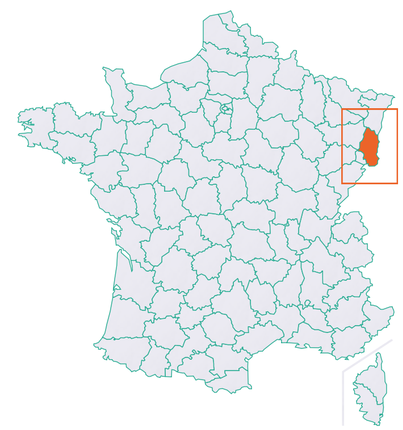
Village

ACTEURS & ACTRICES CLÉS DE LA TRANSITION

→ Jean-Claude Mensch,
Fonction : Maire depuis 1989

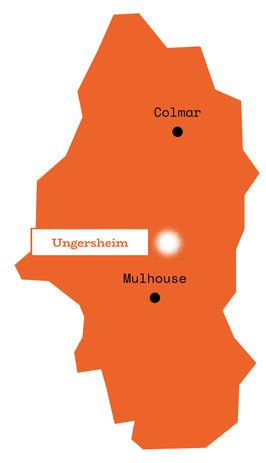
→ Kenji Sakaï
Fonction : maraîcher municipal

→ Martine Schermesser
Fonction : Fondatrice de "La Potassine"



2 200
habitant·es en 2020

68190
Commune du Haut-Rhin



SOCIO-DÉMOGRAPHIE

2379
Habitants en 2018 (INSEE)

Village du nord-est de Mulhouse, logé dans le bassin de la Potasse, dont l'exploitation a duré un siècle. Issu d'une double tradition agricole et minière, Ungersheim a bénéficié de la reconversion économique de la région amorcée au début des années 2000. Au même moment, l'équipe municipale s'est engagée dans la transition, d'abord pour assurer son autonomie énergétique.

PRINCIPAUX SUJETS DE LA DÉMARCHES

#souveneraineté alimentaire

#autosuffisance énergétique

#autonomie intellectuelle

PREMIÈRE INITIATIVE

2000

Installation de panneaux solaires pour le chauffage de la piscine

“ La fraternité c’est le nœud de la réussite d’une transition. Nous faisons tout cela pour contribuer à montrer un nouveau modèle de société et surtout démontrer qu’il fonctionne.

→ Jean-Claude Mensch,
Maire de Ungersheim, 2021

Ungersheim Carte du territoire

LIEUX & INITIATIVES CLÉS

1. **Régie municipale agricole**
   Service public de production agricole bio visant à contribuer à la démarche d'autonomie alimentaire locale.

2. **La Potassine**
   Association créée en 2014 pour gérer la conserverie et la brasserie d'Ungersheim.

3. **Institut de la Transition**
   Créé en 2019 pour structurer la démarche de transmission des pratiques de transition écologique.

4. **Ferme du Kohlacker**
   Le centre de la démarche de transition qui concentre toute la filière de la graine à l'assiette (production, transformation et commercialisation des produits cultivés localement). Également un lieu de partage, de réflexion, de débat et de découverte de transition écologique.

5. **Ecomusée d'Alsace**
   Ouvert en 1984, le musée en plein air reproduit le patrimoine bâti et culturel traditionnel d'Alsace. Fondé par Marc Grodwohl qui a aussi participé à la conception de la ferme du Kohlacker

6. **Éco-hameau Le Champré**
   Projet d'éco-habitation en autopromotion lancé en 2012.

7. **Helioparc 68**
   Parc photovoltaïque de 5,3 MW installé en 2012 sur un ancien terrain minier. Le plus grand d'Alsace.

8. **Les Jardins du Trèfle Rouge**
   Chantier d'insertion dont l'objectif est de raccompagner vers l'emploi les ouvriers maraichers issus de tous horizons professionnels.

Ungersheim Chronologie

→ Le développement de la démarche en étapes clés

UNGERSHEIM, VILLAGE MINIER

Cet héritage historique marque la géographie du territoire mais aussi la culture locale, empreinte de fortes valeurs de solidarité et de camaraderie.

ANNÉES 1990

Recomposition des activités minières vers l'industrie.
Création d'une MJC et renforcement du tissu associatif local.

"La culture de la solidarité existe depuis longtemps sur la commune. Les associations ont toujours travaillé ensemble et c'est ce qui fait que cela marche..."

Martine Schermesser,2021

21 ACTIONS POUR LE 21E SIÈCLE

Programme d'actions co-construit avec les citoyen·ne·s reposant sur 3 piliers: l'autonomie intellectuelle, alimentaire et énergétique

2009

Création des conseils participatifs

"L'autonomie intellectuelle ça veut dire quoi ? Cela veut dire sortir de la consommation et sortir du système consumériste qui construit notre modèle de société..."

Jean-Claude Mensch, 2021

DÉMARCHE D'AUTONOMIE ÉNERGÉTIQUE

Initiée à partir des années 2000, pour atteindre la sobriété énergétique à l'échelle de la commune et assurer une production locale couvrant l'ensemble des besoins des bâtiments communaux.

2012

Installation du plus grand parc PV d'Alsace

FILIÈRE DE LA GRAINE À L'ASSIETTE

Démarche de souveraineté alimentaire visant à maîtriser toute la chaîne de valeur alimentaire pour la restauration collective communale.

2014

Création de la Potassine

TRANSMETTRE, INSPIRER ET ESSAIMER

La sortie du film de Marie-Monique Robin "Qu'est ce qu'on attend" et la visite de Rob Hopkins mettent en lumière la démarche et incitent Ungersheim à transmettre ses pratiques à d'autres acteurs territoriaux.

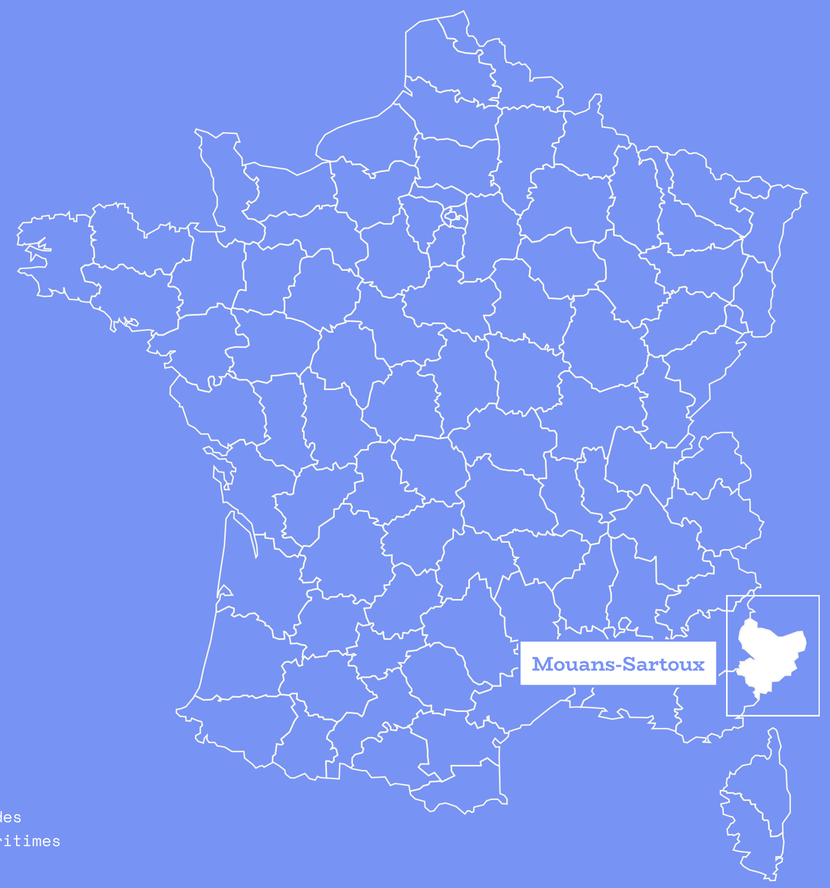
2019

Création de l'Institut de la Transition

Mouans-Sartoux

Analyse & territoire

Caractéristiques, carte du territoire, chronologie des évènements clés



06370

Commune des Alpes-Maritimes

Fiche Territoire | Mouans-Sartoux

Mouans-Sartoux
Caractéristiques

SOCIO-DÉMOGRAPHIE

9701

Habitants (INSEE,2017)

Commune proche de Grasse et soumise à une forte pression liée à l'urbanisation de la Côte d'Azur, Mouans-Sartoux s'est engagé dès les années 1970 en faveur de la préservation des terres agricoles. La ville fait figure de référence en matière de souveraineté alimentaire et diffuse ses bonnes pratiques au niveau national et européen.

SOURCES & ORIGINE DE L'INITIATIVE

Démarche initiée à partir des années 1960 par André Ascheri pour préserver les espaces naturels de Mouans-Sartoux de l'artificialisation des sols et assurer une gestion municipale raisonnée des ressources en eau de la commune.

RAYONNEMENT & COMMUNICATION

→ Festival du Livre de Mouans-Sartoux (33 ans d'existence)

→ Diplôme Universitaire "Chef de Projet Alimentation Durable" développé avec l'Université Côte d'Azur depuis 2018

→ Membre du réseau des Villes Actives du Plan National Nutrition Santé

→ Leader du BioCanteens Transfer Network dans le cadre du projet URBACT (UE)

ÉCHELLE D'OBSERVATION

Municipalité

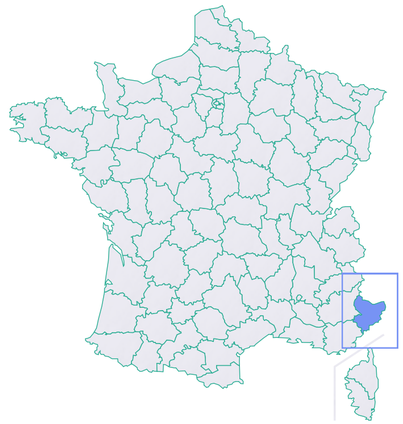
ACTEURS & ACTRICES CLÉS DE LA TRANSITION

→ André Aschieri, Maire de 1974 à 2015

→ Pierre Aschieri, Maire depuis 2015

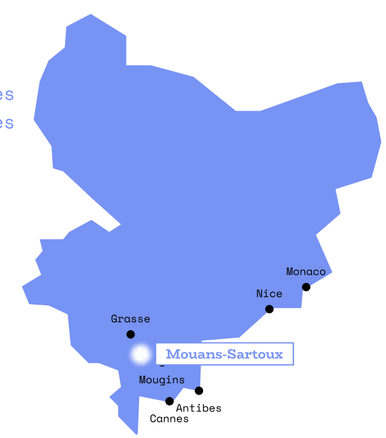
→ Marie-Louise Gourdon, fondatrice du Festival du Livre

→ Gilles Pérole, Adjoint au maire, délégué à l'enfance, à l'éducation et à l'alimentation



06370

Commune des Alpes Maritimes



PRINCIPAUX SUJETS DE LA DÉMARCHES

#énergie #alimentation #transmission

PREMIÈRE INITIATIVE

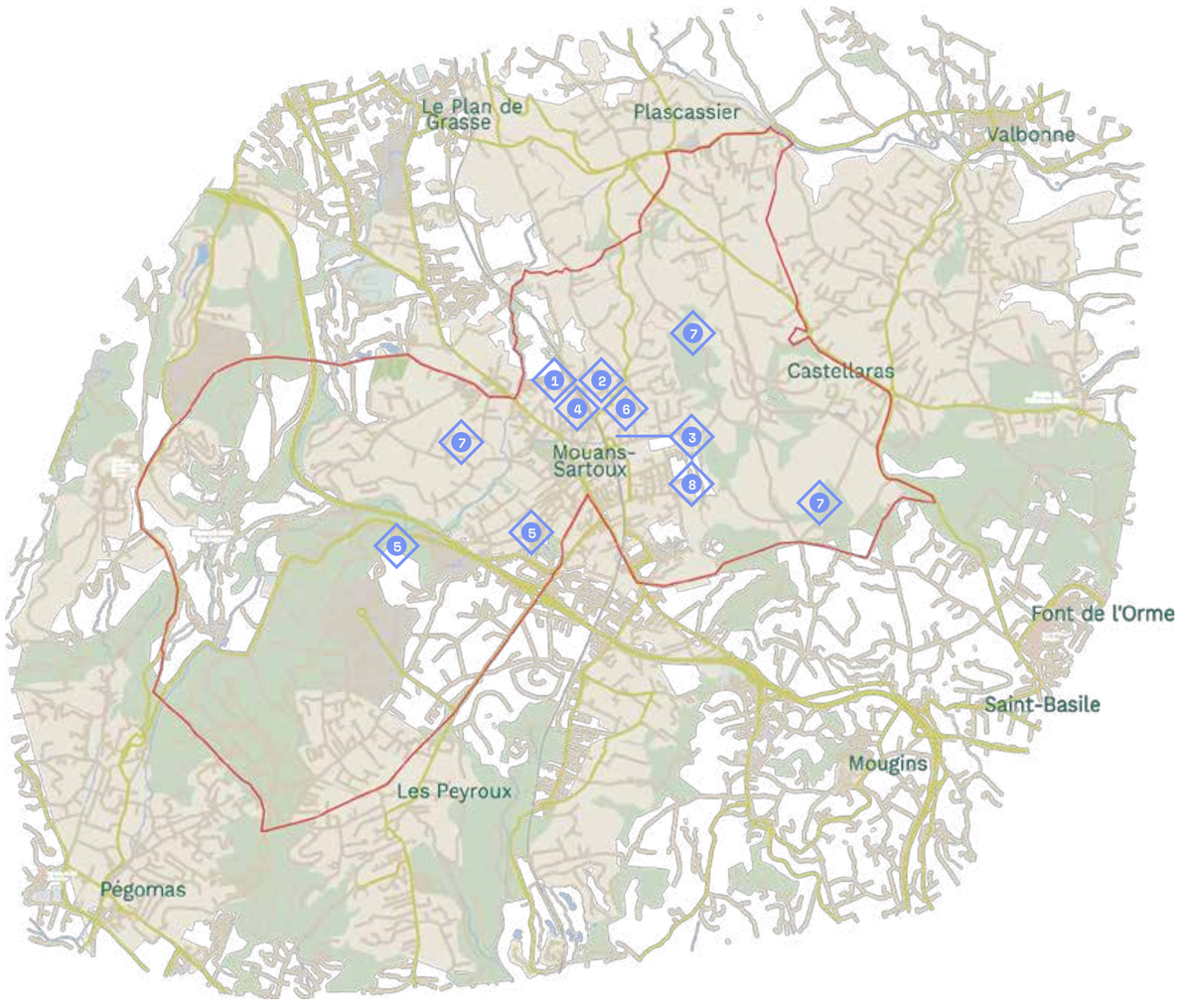
1998

La crise de la vache folle marque l'amorce de la recherche de souveraineté alimentaire.

> L'objectif, pour le Maire de Mouans-Sartoux, était de faire de la ville une «parcelle d'humanité vraie»

→ Gilles Pérole,
Adjoint au maire de Mouans-Sartoux, délégué à l'enfance, à l'éducation et à l'alimentation, 2021

Mouans-Sartoux Carte du territoire



LIEUX & INITIATIVES CLÉS

1. **Maison d'Éducation à l'Alimentation Durable**

   Stimuler et faire essaimer la transition agricole et alimentaire, basée sur 5 piliers: cultiver, transformer, éduquer, rechercher, essaimer.

2. **Régie Agricole de Haute Combe**

   1ère régie agricole municipale de France, fondée en 2011. 6 ha de terres cultivées fournissant 85% des besoins en fruits et légumes de la restauration municipale (cantines).

3. **Centre Culturel des Cèdres**

   Le centre culturel héberge de nombreuses manifestations locales, notamment le Festival du Livre.

4. **Diplôme Universitaire "Chef de projet en alimentation durable"**

   Proposé en partenariat avec l'univeristé Nice-Côte-d'Azur,il prend appui sur l'expérience de Mouans-Sartoux pour permettre à des participants issus de collectivités d'établir un diagnostic et un plan d'action sur leur territoire, en lien avec l'éco-système territorial.

5. **Écoles de Mouans-Sartoux (maternelles, primaires & collège)**

   Pierre angulaire de la démarche de transition écologique de Mouans-Sartoux, les écoles possèdent à la fois leur propre légumerie et conserverie, leur propre cuisine, proposent des ateliers de sensibilisation autour de l'alimentation durable, etc.

6. **Lumia**

   Nouvelle école d'enseignement supérieur privée autour du vivant & de la transition écologique, basée sur une pédagogie de recherche-action.

7. **Le Citoyen Nourrit la ville**

   Le projet vise à favoriser & accompagner la création de projets citoyens collectifs d'autoproduction alimentaire.

8. **Épicerie Boomerang**

   Épicerie en vrac installée grâce à la dynamique locale de Mouans-Sartoux. Partenaire de multiples programmes comme l'appel à projet européen Agri-Urban, La démarche des Incroyables Comestibles, etc.

Mouans-Sartoux Chronologie

→ Le développement de la démarche en étapes clés

PRÉSERVER LES ESPACES NATURELS

À partir des années 1960, André Aschieri, ancien maire, s'engage pour préserver les espaces et ressources naturels de Mouans-Sartoux, menacés par l'urbanisation croissante de Cannes et de Grasse.

1988

Lancement du Festival du Livre, «catalyseur d'intelligence collective»

> "Il faut s'ouvrir aux scientifiques, aux chercheurs, aux intellectuels, ou du moins aux grands témoins d'une alternative à la construction des politiques et à la vision du monde..."
>
> Gilles Pérole, 2021

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

La crise de la vache folle en 1998 déclenche une refonte de la politique alimentaire de la ville, qui développe une filière de production et de transformation locale, pour la restauration collective, notamment la cantine scolaire.

2011

Création de la 1ère régie agricole municipale française

2012

Cantine 100% bio

> "Tout est parti de la cantine. Il n'y a plus de gaspillage alimentaire. Ils ont fait des repas végétariens avant que la loi ne le permette. Avec 100% bio, ils ont même fait diminuer le prix des repas."
>
> Denis Lairon, 2021

ESSAIMER

Dans le cadre du projet URBACT, Mouans-Sartoux prend la tête du réseau BioCanteens et transmet- ses pratiques à un réseau de villes françaises et européennes.

2016

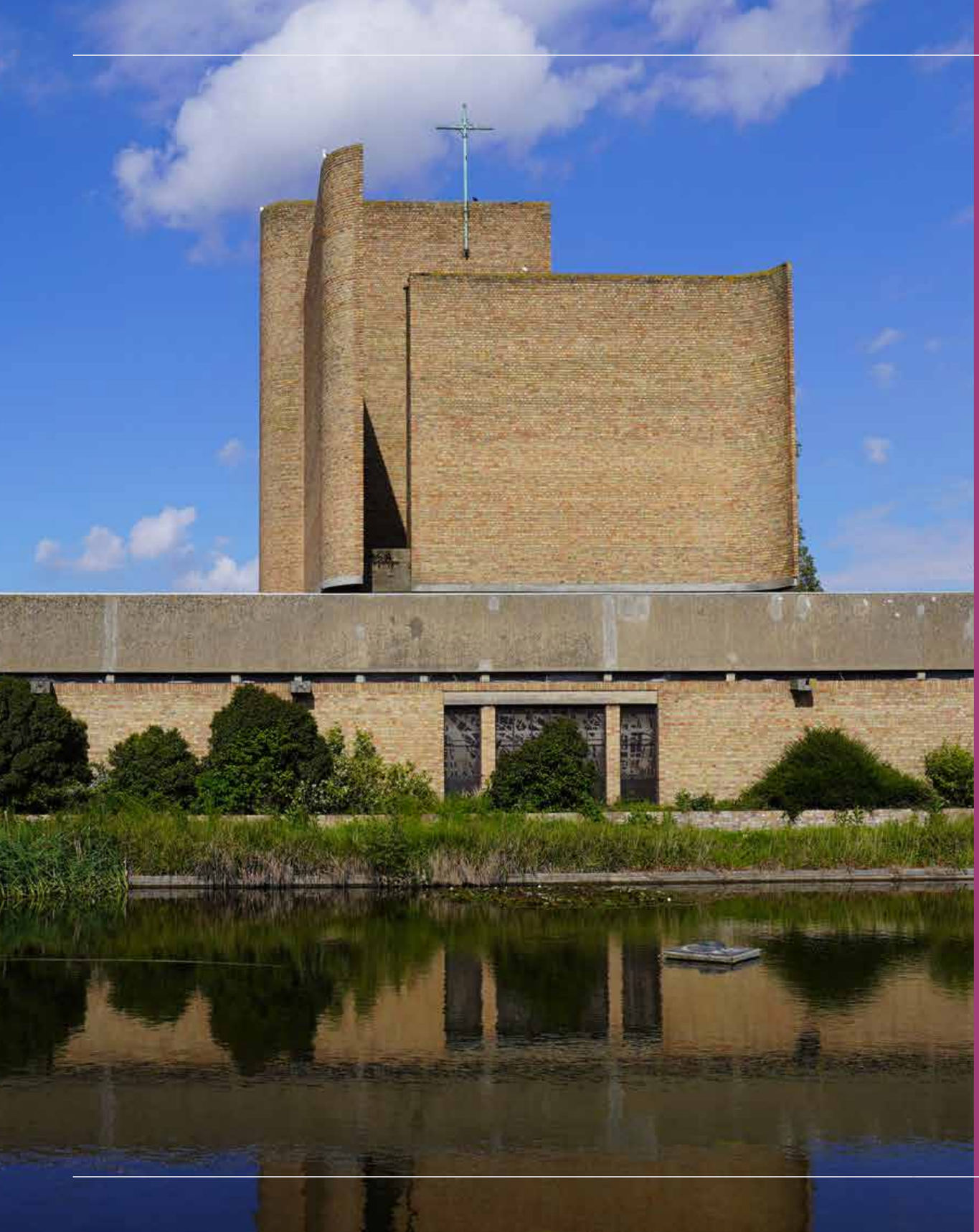
Création de la MEAD

TRANSFORMER LES POLITIQUES D'ALIMENTATION

Avec l'Université de Côte d'Azur, Mouans-Sartoux forme les agents de collectivités aux pratiques d'alimentation durable, notamment dans le cadre de l'élaboration des PAT.

2018

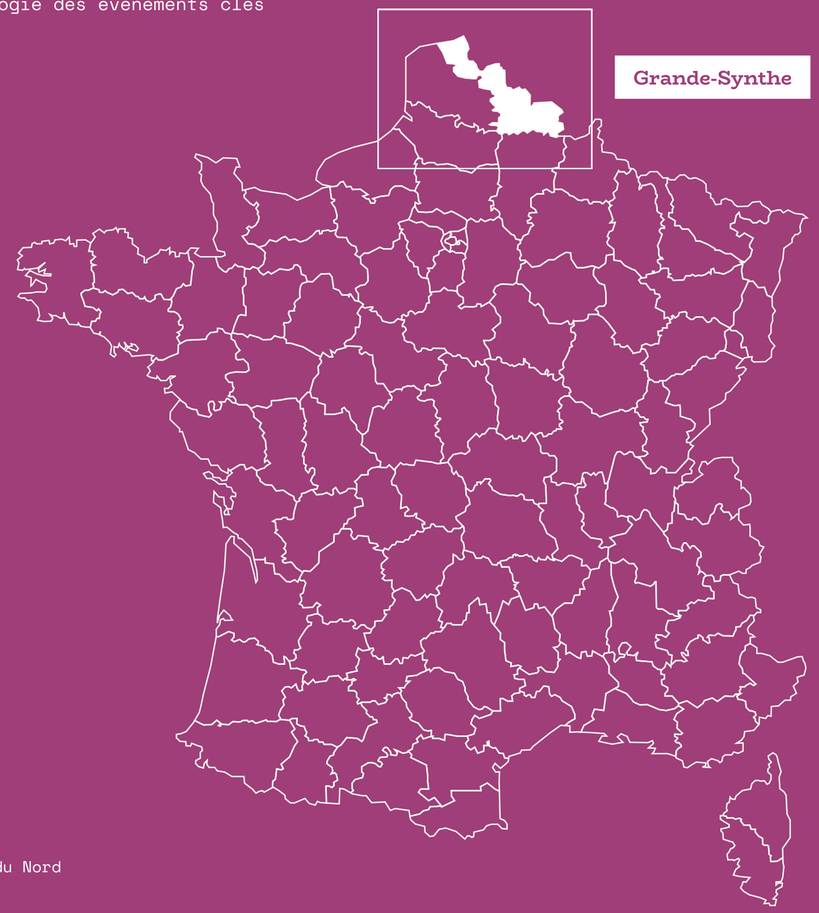
Création du Diplôme Universitaire « chef de projet alimentation durable »



Grande-Synthe

Analyse & territoire

Caractéristiques, carte du territoire, chronologie des évènements clés



59760

Commune du Nord

Grande-Synthe
Caractéristiques

SOCIO-DÉMOGRAPHIE

22777

Habitants en 2018
(INSEE)

Ancienne commune maraîchère transformée par l'industrie, notamment Arcelor Mittal, la ville double en quelques années. Grande-Synthe c'est aussi 32% de la population qui vit en dessous du seuil de pauvreté.

SOURCES & ORIGINE DE L'INITIATIVE

Le changement de trajectoire débute dans les années 70 avec René Carême, maire de Grande-Synthe de 1971 à 1992 et à l'initiative du "poumon vert" de la ville, avec la plantation massive d'arbres. Damien Carême, son fils, accélère véritablement la démarche de transition à partir de 2008.

RAYONNEMENT & COMMUNICATION

→ Articles dans Le Monde, La Croix, Wedemain, 20minutes, France Tv, etc
→ Film "Grande-Synthe, la ville où tout se joue", Beatrice Camurat Jaud
→ Maire devenu un député Européen d'EE1V
→ Visite de Rob Hopkins en 2017, Grande-Synthe est "ville en transition" depuis 2010

ÉCHELLE D'OBSERVATION

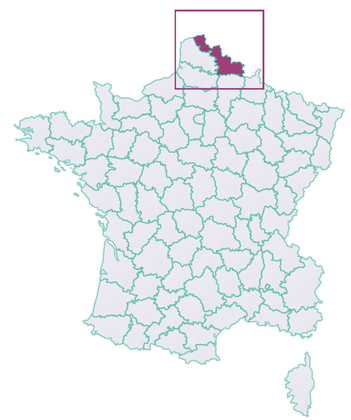
Commune la plus importante de l'agglomération de Dunkerque

ACTEURS & ACTRICES CLÉS DE LA TRANSITION

→ René Carême, maire de 1971 à 1992

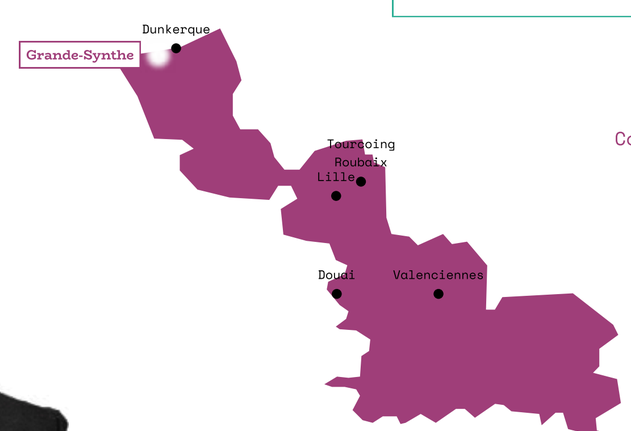
→ Damien Carême, maire de 2001 à 2019

→ Julian Mierzejewski, chef de projet université populaire depuis 2011



PRINCIPAUX SUJETS DE LA DÉMARCHES

#énergie
#alimentation
#revenudetransition
#éducation
#transitiondeterritoire
#créationdesavoirs



59760
Commune du Nord

PREMIÈRE INITIATIVE

1972

Création du poumon vert du Puythouck, la foret urbaine de Grande-Synthe

> Nous n’avons rien inventé. L’intelligence d’un territoire qui s’engage dans la transition, c’est d’avoir l’intelligence d’aller voir ce qui se passe ailleurs et de l’adapter à son territoire.

→ Arnaud Houel,
Directeur général adjoint, ville de Grande-Synthe, 2021

Grande-Synthe Carte du territoire

LIEUX & INITIATIVES CLÉS

1 TILT

Créée en mai 2019 à l'initiative de la Ville de Grande-Synthe et de la Fondation ZOEIN, TILT est la première Coopérative française à expérimenter le revenu de transition écologique et à se spécialiser sur les innovations écologiques et solidaires.

2 Université populaire/jardin des semences

Une structure municipale dédiée à l'éducation populaire qui s'appuie à la fois sur les jardins d'autoproduction potagère, la Fabrique de l'autonomie, un Repair'Café et 7 écrivains publics.

3 Jardins familiaux populaires & partagés

Pierre angulaire du processus de transition écologique de Grande-Synthe, les jardins d'auto-production potagère sont situés au pied des immeubles.

4 Fermes urbaines

Une ferme urbaine regroupant 6 maraîchers a été créée dans le cadre du projet de "ville en transition". La ferme est capable d'apporter des légumes biologiques aux Grand-Synthois.

5 Ceinture boisée

Ruban de 4km autour de la ville, la ceinture boisée est à la fois un jardin comestible et un chemin de biodiversité.

6 DD Tour

Vitrine des transitions écologiques créée en partenariat avec le CERDD, le DD Tour est une visite professionnelle à destination des entreprises, collectivités et associations.

7 OSE

"On s'entreprend à Grande-Synthe" a pour objectif de donner aux Grand-Synthois l'envie et les moyens d'entreprendre.

8 Quartier de Courghain

Quartier test de la ville de Grande-Synthe, à la fois laboratoire de la mobilité dans lequel se trouve un Emmaüs, une maison du troc et la future maison de l'alimentation durable.

Grande-Synthe Chronologie

→ Le développement de la démarche en étapes clés

RECYCLER LA VILLE

Changement de trajectoire opéré dans les années 70, par René Carême, avec la plantation du grand “poumon vert”, un corridor boisé que l’on appelle à l’époque “l’écran végétal”.

1972

Création du “poumon vert du Puythouck”, 130 ha d’arbres en plein coeur de Grande-Synthe

“Montrer l’exemple n’est pas le meilleur moyen de convaincre, c’est le seul.”

Damien Carême, 2010

CRÉATION D’UNE UNIVERSITÉ POPULAIRE

Fer de lance de la démarche de transition écologique à Grande-Synthe, elle cherche à susciter l’engagement des habitant·e·s.

2010

1ère capitale Française de la biodiversité

ADHÉSION À LA DÉMARCHE “VILLE EN TRANSITION”

La ville de Grande-Synthe se déclare “ville en transition” et met en place un programme systémique de transition écologique : Gestion différenciée des espaces verts, introduction de l’écopâturage, université populaire, menus 100 % bio dans les cantines scolaires, construction de logements sociaux frugaux en énergie, etc.

2016

Forum de la transition économique, écologique et sociale

« Grande-Synthe, c’est un laboratoire qui concentre toutes les grandes problématiques du XXIe siècle mais on s’y retrousse les manches pour les enrayer.»

La réalisatrice Beatrice Camurat Jaud, 2018

INSTALLATION D’UNE “FERME MUNICIPALE”

Entre 2017 et 2019 acquisition de 3 exploitations : 20 hectares de terre agricole pour installer des maraîchers bio. Ils sont aujourd’hui 6 maraîchers au service de la commune.

2019

Revenu de Transition Écologique

CRÉATION DU PREMIER REVENU DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

En partenariat avec la fondation suisse Zoein, expérimentation du premier «revenu de transition écologique ». Une compensation transitoire à toute personne se réorientant vers un métier à faible impact environnemental.

“En refusant de séparer les problématiques sociales et écologiques, la municipalité a tenu à dire aux habitants qu’il n’y a pas d’écologie à deux vitesses.
Il y a aussi des pratiques compatibles avec les enjeux écologiques dans les quartiers populaires et défavorisés”

Julian Mierzejewski

Grande Question n°1

Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ?

Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ?

Dans son manifeste, PACT² s'inscrit en faveur d'une approche sensible de la transition écologique. Un positionnement qui souhaite dépasser les perspectives techniques, technologiques ou encore les modélisations économiques pour saisir la dimension résolument humaine à l'origine des démarches initiées à Mouans-Sartoux, Grande-Synthe et Ungersheim. Il s'agit de capter l'histoire, les récits, les motivations qui ont poussé les acteurs pionniers de ces trois espaces à s'engager.

Page précédente:
Rues de Mouans-Sartoux.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Canal et bâtiments à Grande-Synthe.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Comprendre ces dynamiques suppose d'appréhender le contexte dans lequel ces femmes et ces hommes évoluent. Les trois initiatives sont géographiquement situées dans la Plaine d'Alsace, sur le littoral du Nord et sur la Côte d'Azur, trois territoires façonnés par l'entrecroisement de leur histoire, de leur héritage culturel, de dynamiques économiques, environnementales, sociales et de leur structure géologique. Modelés par les populations, flux et infrastructures qui les habitent et les traversent, ces espaces forment de véritables écosystèmes complexes qu'il est nécessaire d'envisager à travers de multiples perspectives pour en distinguer les spécificités. Les problématiques qui y émergent, tout comme les réponses qui y sont apportées, portent en leur sein cet ancrage territorial. La lutte pour la préservation des espaces naturels autour de Mouans-Sartoux aurait-elle émergée s'ils n'avaient pas été menacés par l'urbanisation croissante du littoral des Alpes Maritimes ? La filière « de la graine à l'assiette » aurait-elle vu le jour à Ungersheim si le village n'était pas porteur d'une tradition d'économie de subsistance liée à son héritage agricole et minier ? La ville de Grande-Synthe aurait-elle développé sa politique de sociale-écologie si sa population n'était pas en proie à une précarisation croissante due à la désindustrialisation du Dunkerquois ?

A l'hypothèse d'un modèle de transition générique transposable à l'ensemble du territoire national, nous préférons interroger l'échelle locale, observer les expériences et comprendre comment chacune des démarches de transition étudiée est influencée par le contexte dans lequel elle est ancrée.

Contexte de Grande-Synthe
Dépasser la dichotomie « fin du monde/ fin du mois »

Contexte d'Ungersheim
La fraternité en héritage

Contexte de Mouans-Sartoux
Préserver les espaces naturels pour les générations futures

Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ?

Axe 1 Grande-Synthe : dépasser la dichotomie «fin du monde/fin du mois»

Située en Flandres Maritimes, sur un polder, Grande-Synthe est un village de maraîchers jusque dans les années 1950. Cette région est transformée à marche forcée par l'effort de reconstruction entrepris par le gouvernement français au lendemain de la seconde guerre mondiale, qui y concentre le développement d'activités industrielles lourdes (chimie, sidérurgie). En une décennie, Grande-Synthe est métamorphosée. Sa population est multipliée par dix avec l'arrivée massive d'ouvriers, issus d'autres régions françaises ou immigrés, attirés par des opportunités d'emplois et un mode de vie empreint de « modernité ». De nombreuses cités ou ensemble HLM sont construits à la hâte pour loger les nouveaux arrivants. Le village de maraîchers devient alors un ensemble minéral, une « ville-champignon » où cohabitent plusieurs cultures issues de la diversité de population qui y réside désormais.

L'industrie du Dunkerquois subit de plein fouet les chocs pétroliers de 1973 et 1979. La crise économique qui s'ensuit provoque restructurations et délocalisations des activités industrielles, un déclin dont les répercussions sociales s'observent encore à l'heure actuelle : le taux de chômage à Grande-Synthe s'élève à 28% en 2018 et 38% des familles vivent sous le seuil de pauvreté.

En parallèle, un changement de trajectoire s'opère en matière d'aménagement urbain à partir des années 1970. René Carême, électricien dans la sidérurgie, élu maire de Grande-Synthe en 1971, amorce la renaturalisation de la ville par la plantation d'une forêt urbaine, appelée « Poumon Vert ». Cette politique de régénération urbaine vise à améliorer le cadre de vie local et à encourager l'émancipation de la population ouvrière, captive de ce territoire sinistré. Des régies de quartiers sont créées à partir des années 1980. Outre des services sociaux, elles proposent aux habitant·es d'apprendre à réhabiliter par eux-mêmes leur espace de vie. Cet accompagnement « technique » vient renforcer les liens de solidarité de la population ouvrière et contribuer à renforcer son pouvoir d'agir, au même titre que l'éducation populaire, alors fortement investie par les organisations syndicales.

Ces actions marquent les prémices de la politique conduite par Damien Carême, élu maire en 2001, porté par le slogan « Autrement la vie, autrement la ville ». La précarisation grandissante de la population observée à cette période est le résultat de plusieurs décennies de restructuration économique dans la région. Un climat dégradé qui requiert des actions systémiques pour restaurer la confiance des habitant·es et proposer une alternative aux politiques sociales traditionnelles. L'écologie devient l'épine dorsale de l'action municipale ; sa déclinaison en actions concrètes touche tous les aspects du quotidien des habitant·es : énergie, habitat, alimentation, transports, accès au sport ou à la culture, etc. C'est ainsi une politique de « social-écologie » qui est mise en place, assurant une redistribution sociale des mesures écologiques déployées à l'échelle de la ville. L'éducation populaire y tient d'ailleurs une place prépondérante, non seulement pour sensibiliser et mobiliser les citoyen·nes mais aussi pour valoriser les savoirs et les pratiques des habitant·es ; autant de liens et d'échanges essentiels pour la construction d'une autonomie collective.

« Moi quand j'arrive là, il y a des difficultés sociales, Grande-Synthe est dans les dispositifs de la politique de la ville depuis les années 70, avec les procédures de développement social, d'habitat social des quartiers. Il nous faut essayer de réparer les malfaçons de la ville qui s'est construite à la hâte pour héberger les ouvriers et accompagner la vie de ces ouvriers. »

— Damien Carême, Député Européen, ancien maire de Grande-Synthe

Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ?

Axe 2 Ungersheim : la fraternité en héritage

Le village d'Ungersheim est situé dans le bassin potassique Alsacien, où le gisement de potasse a fait l'objet d'une exploitation minière pendant environ un siècle. Le puits Rodolphe, situé sur la commune, a exploité de la potasse entre 1913 et 1976. Le village, historiquement agricole, s'est agrandi pour accueillir une cité minière et des familles ouvrières. La production agricole y a pour autant perduré, d'autant que nombre de mineurs postés exerçaient une activité complémentaire de culture céréalière ou d'élevage durant leur temps libre. Une pratique qui permettait aux communautés minières d'assurer leur subsistance.

L'exploitation minière est restée la principale activité économique de la zone jusqu'aux années 1980. A cette période, soit deux décennies environ avant la fin du gisement connu, institutions locales, organisations syndicales et entreprises d'extraction se sont organisées pour initier la reconversion du bassin et assurer la diversification des activités. Cette anticipation a permis d'éviter les ruptures d'activités et la destruction des emplois qu'a pu connaître le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. L'héritage minier continue pour autant à marquer le paysage comme les identités locales. Le puits Rodolphe a été acquis par l'Ecomusée d'Alsace, créé à Ungersheim en 1986, pour assurer sa préservation. La fraternité et la camaraderie, développées par les ouvriers confrontés à l'hostilité de la mine, sont toujours vivaces, tout comme l'esprit de lutte, issu de leurs combats en faveur d'une amélioration de leurs conditions de travail. Ces valeurs de solidarité s'expriment également par le développement d'un puissant tissu associatif à Ungersheim. La fête du cochon, organisée depuis 50 ans par les bénévoles de neuf associations de la commune, est emblématique de la force des liens existant entre les habitant·es.

La région est aussi marquée par la construction de la centrale nucléaire de Fessenheim (à environ 20km d'Ungersheim), qui a démarré en 1970. Cette période voit l'émergence de mouvements anti-nucléaire civil, dont la première manifestation est organisée à Fessenheim en 1971. L'actuel maire d'Ungersheim, Jean-Claude Mensch, figure alors parmi les citoyens qui militent contre ce projet. Électricien, délégué mineur et du personnel, ce dernier est aussi impliqué dans la vie associative d'Ungersheim lorsqu'il décide de poursuivre sa démarche d'engagement au service du collectif en devenant élu de la commune. Élu maire en 1989 avec une équipe municipale en partie constituée d'anciens camarades mineurs, Jean-Claude Mensch place la valeur de la fraternité au centre de son action et s'emploie à renforcer la dynamique associative du village en développant notamment une Maison des Jeunes et de la Culture.

Après deux mandats guidés par un programme social, au début des années 2000, l'équipe municipale décide de transformer l'approvisionnement énergétique du groupe scolaire et de la piscine en privilégiant l'énergie solaire. Cette première action agit comme un déclic dans la concrétisation des valeurs environnementales des élus. Première commune française à intégrer le réseau des *Villes en Transition* créé par Rob Hopkins, Ungersheim s'engage alors dans la transition écologique par la déclinaison d'un vaste programme d'actions visant à atteindre l'autonomie énergétique, la souveraineté alimentaire et l'autonomie intellectuelle. Co-construites par des commissions participatives, ces mesures souhaitent démontrer que le développement d'un autre modèle de société, plaçant la fraternité au centre, est possible.

« Il y a la culture du bassin potassique ici avec un siècle de culture minière et des mines épisodiquement grisouteuses. Moi j'ai 35 années de mine, j'ai été forgé dans cette culture minière. Quand vous êtes confronté à ce milieu hostile des camaraderies se créent, ce milieu est très connu pour sa solidarité. C'est ce qu'on essaye de développer, de perpétuer, le premier mandat était d'ailleurs avec des collègues mineurs. »

— Jean-Claude Mensch, Maire d'Ungersheim

Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ?

Axe 3 Mouans-Sartoux : Préserver les espaces naturels pour les générations futures

En 1965, André Aschieri, alors membre du conseil municipal de Mouans-Sartoux, contribue à faire échouer un projet de construction de logements d'une capacité de 10 000 habitant·es, alors que la ville, d'origine agricole, n'en compte que 1500 à cette période. Ce faisant, l'élu évite à Mouans-Sartoux de devenir une cité-dortoir, coincée entre Grasse et Cannes. C'est l'acte fondateur de la démarche de préservation des espaces naturels du territoire Mouansois, inscrite au cœur de la vision politique promue par André Aschieri – élu maire en 1971 – et son équipe municipale, durant quarante ans.
Si Mouans-Sartoux a gagné en visibilité aux niveaux national et européen depuis les années 2000, à la faveur de la mise en place de sa filière locale d'alimentation biologique, la démarche de transition de la commune a véritablement commencé trois décennies auparavant. Elle s'est appuyée sur la proposition d'un modèle alternatif de développement du territoire, qui était alors soumis à une pression foncière grandissante. Y parvenir a par ailleurs incité les élu·es locaux à conserver une autonomie décisionnelle à l'échelle municipale grâce à des ressources financières propres. Ces orientations ont régulièrement poussé les élu·es locaux à s'inscrire en opposition frontale contre les projets d'urbanisation de la Côte d'Azur amorcés dans les années 1960, au moment du développement du tourisme sur le littoral méditerranéen. Un positionnement qui a néanmoins conduit à un isolement de la commune dans les instances décisionnelles locales. Très tôt, le maire a donc saisi l'importance de conserver un pouvoir d'agir conséquent au niveau municipal, garanti par une forme d'autonomie financière. Une zone d'activité et d'artisanat est donc construite en bordure de la ville dans les années 80. Si cette initiative assure la création de 1500 emplois et rétribue la municipalité grâce à la taxe professionnelle, elle participe pour autant à l'artificialisation des sols. Les revenus permettent néanmoins à la municipalité d'acquérir vingt hectares de terres situées autour du centre-ville où y sont construits les équipements nécessaires à la population : médiathèque, gymnases, stades, collège et cinéma, tous accessibles à pied. La mairie conserve également la gestion des services publics en régie, notamment pour l'assainissement et les déchets, les cantines scolaires, et la distribution de l'eau, seule richesse de Mouans-Sartoux, selon Pierre Aschieri, actuel maire de la commune.
La recherche d'indépendance opérée par Mouans-Sartoux s'est également traduite dans la programmation culturelle. Le festival du Livre, créé en 1988, propose aux habitant·es de réfléchir aux enjeux sociaux en croisant les regards d'écrivains, de journalistes et d'universitaires. Organisé tous les ans, l'événement se positionne comme un catalyseur d'intelligence collective accompagnant le citoyen dans la construction de son autonomie intellectuelle.
La politique globale menée à Mouans-Sartoux visait à créer une parcelle d'humanité vraie : fédérer élu·es et citoyen·es autour d'un projet commun de vivre ensemble. Cette orientation s'est poursuivie lorsque la ville a mis l'accent sur la transformation de sa politique alimentaire, axée sur la production locale de produits biologiques pour la restauration collective, à partir des années 2000. Les actions menées par l'équipe municipale actuelle, pilotée par Pierre Aschieri depuis 2015, veillent également à s'inscrire dans la continuité de cette vision.

« Ces 40 ans de combat pour la préservation des espaces vierges et des espaces pour les générations futures ont forgé notre politique, ainsi qu'une solidarité entre les politiques et les élus. Ça a permis de construire une vision commune de notre territoire. Ce qui est un point important de l'ADN du projet de Mouans-Sartoux. »

— Gilles Pérole, Adjoint au Maire

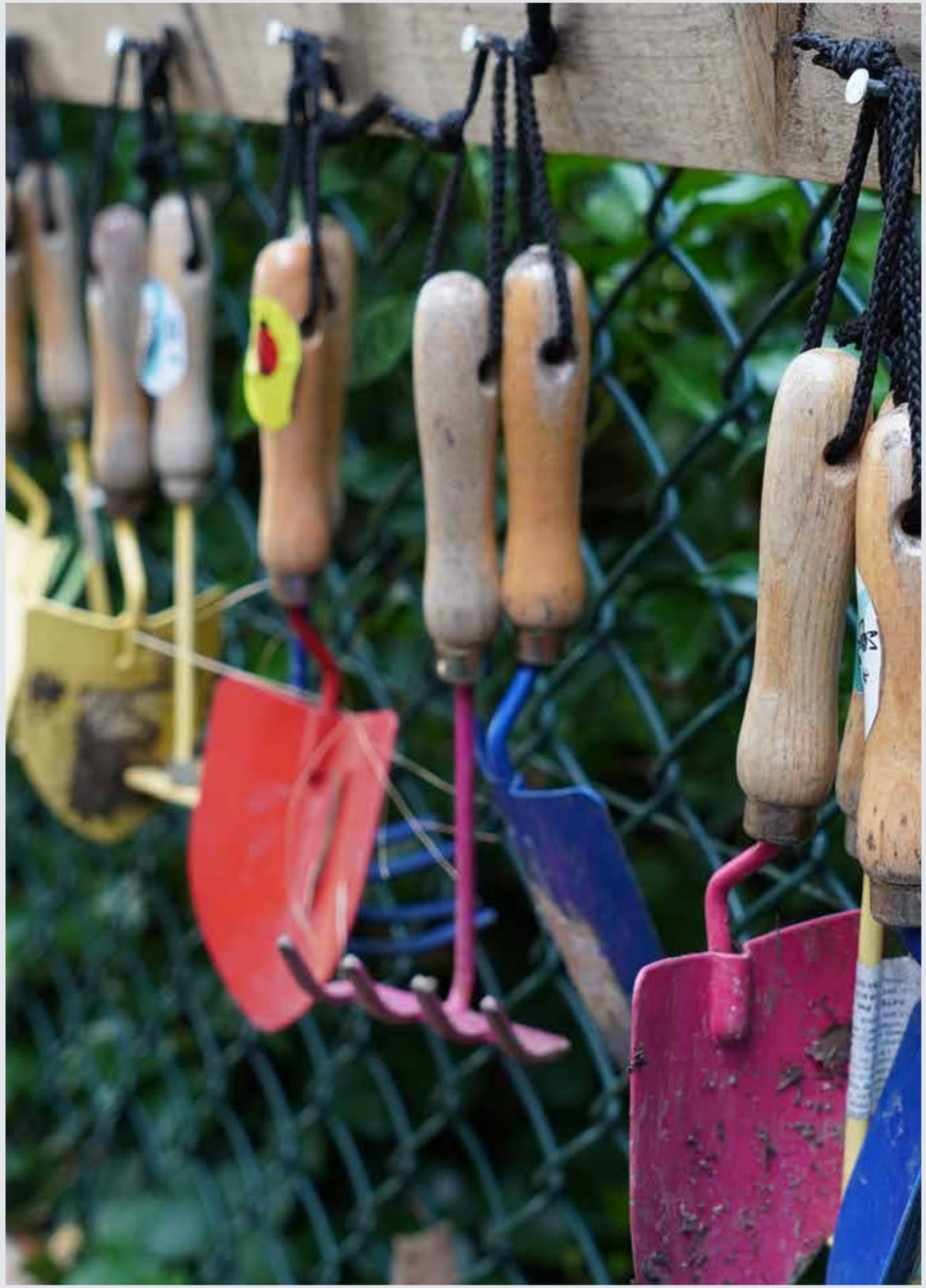
Quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition ?

Ancrées dans des contextes territoriaux différents, les démarches de Grande-Synthe, Ungersheim et Mouans-Sartoux partagent néanmoins le point commun de s'être construite en réaction à des situations locales établies semblant parfois inéluctables, telles que le déclin économique et social, la perte d'un mode de vie traditionnel ou l'étalement urbain. A Grande-Synthe et à Ungersheim, ces initiatives ont à leur manière réorienté l'objet des luttes sociales au sein desquelles leurs populations étaient déjà engagées. Mouans-Sartoux, où la population ouvrière, ses combats et ses imaginaires étaient moins présents, a quant à elle fédéré sa population autour de nouveaux combats pour la préservation des terres. Dans tous les cas, le contexte local fut le creuset d'une opportunité nouvelle pour agir.
Portée par la conviction que la construction d'une alternative à un modèle de développement basé sur la consommation et l'épuisement des ressources est possible, chacune de ces démarches se développe à travers la construction de projets collectifs au sein desquels les habitant·es sont invité·es à participer à la co-production de l'espace public. Forte d'une ambition émancipatrice, elles contribuent à transformer la posture citoyenne et à renouveler les formes d'engagement.
Malgré le rôle prépondérant du contexte local dans la construction des démarches de transition, l'impact d'éléments exogènes ne doit pour autant pas être sous-estimé. Certaines crises ont ainsi pu agir comme éléments déclencheurs pour la transformation de politiques publiques locales. Ce fut le cas de celle de la vache-folle en 1998, qui a suscité nombre d'interrogations sur nos modes d'alimentation et a encouragé l'équipe de Mouans-Sartoux à approfondir sa filière locale d'alimentation biologique en vue d'approvisionner les cantines scolaires. Des documentaires, lectures et rencontres ont également permis aux acteur·ices de prendre connaissance de réponses alternatives expérimentées dans d'autres territoires. Autant d'éléments contribuant à forger de nouveaux imaginaires sur lesquels s'appuient les pionniers pour régénérer leurs approches du développement territorial.

Bâtiments de la mine désaffectée de Ungersheim.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°2

Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?



Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?

Si Mouans-Sartoux, Grande-Synthe et Ungersheim sont des territoires aujourd'hui considérés comme pionniers sur les questions de transition écologique, cela s'explique aussi par le fait qu'ils ont tissé des liens au fur et à mesure des années avec de multiples acteurs et renouvelé la manière de les faire collaborer au sein de leurs territoires respectifs.

Le constat est maintenant établi qu'à crise systémique, la réponse, ou plutôt les réponses envisagées, se devront de l'être également,, en impliquant des acteurs qui n'étaient pas traditionnellement mobilisés dans le cadre de l'élaboration des politiques de développement territorial. L'exemple de la souveraineté alimentaire est, à ce titre, symbolique. Elle n'est effectivement plus uniquement assurée par les agriculteurs et les acteurs de l'agroalimentaires ; les services municipaux et les associations citoyennes y contribuent désormais tout autant.

Ce changement résulte d'une pratique empirique de la transition inhérente à ces démarches, dont les porteurs, s'ils avaient forgé une vision et une ambition claire pour leur territoire, n'avaient pas *programmé* la mise en œuvre de leurs actions. Ils se sont au contraire donné le droit d'expérimenter différentes manière de les mettre en place : à Mouans-Sartoux en utilisant le design en tant que discipline liant entre elles les composantes de la démarche de la ville, à Ungersheim en explorant le développement d'une filière de la graine à l'assiette, ou encore en conférant de nouveaux rôles à la recherche et aux scientifiques dans l'élaboration même du type d'action à mettre en place localement.

Ce faisant, ces trois territoires se sont aussi autorisés à commettre des erreurs. Ils se sont inspirés et ont bien souvent adapté localement des expériences testées ailleurs. Les nouveaux modèles de développement territorial qu'ils esquissent sont le fruit de leurs tâtonnements successifs.

Quelles sont ces nouvelles formes de coopération, qui sont les nouveaux acteurs impliqués ? Quels modèles de développement du territoire émergent de ces multiples expérimentations ? Enfin, quel(s) sont les rôles, parfois originaux, endossés par des acteurs « classiques » pour œuvrer à la transition écologique ?

De nouveaux acteurs pour de nouvelles coopérations ? →

Des chaînes de valeurs territoriales novatrices en préfiguration de modèles de développement renouvelés ? →

Des acteurs traditionnels dans des rôles inédits ? →

Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?

Axe 1 De nouveaux acteurs pour de nouvelles coopérations ?

« L'approche de cette notion de transition écologique s'est faite à travers toutes les disciplines, toutes les politiques de la ville. Si je parle du bio dans les cantines, on a créé un conseil local de politique alimentaire et mis autour de la table des habitants, des agriculteurs bios, des centrales d'achat bios et la ville, et on a discuté sur quelle stratégie alimentaire on met en place. Le but ultime est l'autonomie alimentaire, donc comment on y parvient ? Qu'est-ce que cela nécessite derrière ? »

Damien Carême, ancien maire de Grande-Synthe décrit ici l'un des points d'achoppements inhérent à toute initiative de transition : lorsque l'on commence à aborder une thématique, l'ampleur de la tâche peut sembler vertigineuse tant les problématiques qui y sont reliées semblent infinies. Celle de la souveraineté alimentaire des territoires, que nous avons retrouvée au sein des démarches de nos trois terrains d'étude, est emblématique en ce sens qu'elle propose une vision « grandeur nature » des nouvelles formes de coopération qui s'y déroulent.

A titre d'exemple, Pierre Le Ray, chercheur à l'institut d'agronomie de Montpellier Supagro, a pu observer Mouans-Sartoux dans le cadre d'une étude et résume ainsi la dynamique :

«le fait d'avoir fait un pas de côté en parlant d'alimentation, on s'ouvre un autre paysage que les acteurs habituels avec lesquels on travaille. D'un coup, il y a les collectivités territoriales, les services fonciers, le service nutrition, les transports, déjà du côté collectivités, on s'ouvre plein de services. Et du côté des autres acteurs, il y a tous les acteurs intermédiaires des filières, les consommateurs, les associations, un volet justice sociale, des associations de quartier, le secours populaire...»

Grâce à la recherche de cette transversalité, et son application dans les faits, des problématiques qui semblaient de prime abord insolubles, voient émerger des solutions qui sortent des sentiers battus. C'est ainsi qu'à Mouans-Sartoux, du fait de la quasi-impossibilité d'accès au foncier, la municipalité a fait le choix de communaliser des terrains et de municipaliser la fonction d'agriculteur. Initiant ainsi la fonction de maraîcher municipal.

Pour soutenir et structurer la transversalité de ces approches, des disciplines inhabituellement utilisées par les politiques publiques ont été convoquées. C'est le cas du design, qui est largement utilisé par l'équipe mouansoise. Des designers interviennent pour permettre de donner à voir et à comprendre la complexité de cette démarche aux habitants. Ils s'impliquent également à travers des appels à projets européens : c'est le cas de Yves Jegou, spécialiste du design de politique publique, qui a aidé la ville à mettre en place des méthodologies pour transmettre les connaissances acquises d'une façon empirique.

Ces démarches ont également transformé la posture des habitants. À Ungersheim, le *citoyen* contribue à l'élaboration des politiques publiques au sein d'instances créées sur-mesure pour lui. Il peut prendre part aux *conseils participatifs* par projet, quand il n'entre pas dans *un jury citoyen chargé d'évaluer, avec des employés municipaux,* la pertinence de ces derniers. Si les démarches de démocraties participatives d'Ungersheim rencontrent un succès contrasté dans la durée, elles sont pour autant symboliques de ces nouvelles formes de coopération où les acteurs "classiques" n'ont plus le *monopole du faire.*

Dans la même logique du « faire avec », l'expérimentation des *fermes urbaines* en agriculture biologique de Grande-Synthe, lancée en 2019 et soutenue notamment par la fondation Carasso qui subventionne cette recherche-action, permet à des chercheurs spécialisés et aux habitant·es de travailler en proximité, de manière à faire émerger des nouvelles formes de coopération locale à même d'adresser des problématiques complexes en matière alimentaire.

Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?

Axe 2 Des chaînes de valeurs territoriales novatrices en préfiguration de modèles de développement renouvelés ?

Cette seconde partie nous a imposé de choisir parmi la multiplicité des modèles socio-économiques émergents encouragés par les démarches pionnières. Plusieurs constats s'imposent. D'une part, tous relèvent d'une volonté et d'un engagement municipal fort. D'autre part, aucun d'entre eux n'a donné lieu à une contribution des acteurs économiques français majeurs, tels que les grands groupes privés. Ils sont bien les grands absents de ces démarches de transition. Est-ce parce que, comme le mentionnait Jean-Christophe Lipovac, ancien membre du cabinet de Damien Carême et organisateur des «Développement Durable Tours» de la ville, ces derniers «n'en ont rien à faire» ? Ou parce que, à l'instar des créations des tiers-lieux, les modèles les plus innovants à l'échelle d'un territoire nécessitent l'impulsion et le soutien de la puissance publique pour initier, à minima, une phase d'expérimentation de ces modèles émergents ?

Sans prétendre répondre à cette question, l'expérience de la coopérative TILT, en partenariat avec la fondation Zoein France et la ville de Grande-Synthe, qui propose d'accompagner des habitant·es éloigné·es de l'emploi, fait assurément partie de ces initiatives qui dessinent un autre futur. Jean-Christophe Lipovac en expose ainsi les grands principes :

«La Coopérative (TILT) accompagne la démarche et donne un financement pour lancer les activités avec le Revenu de Transition Écologique (RTE), qui a été mis en place avec ZOEIN France. TILT est aujourd'hui là pour encourager, soutenir, accompagner, financer tous les entrepreneurs et porteurs de projet qui vont dans le sens de la transition écologique.»

À Ungersheim, le point de départ du renouvellement de la politique alimentaire fut une étude sur le développement d'une filière de la Graine à l'assiette en 2014, qui portait sur la création d'une *conserverie-légumerie-brasserie-malterie-épicerie*, financée par France Active. S'en est suivi une expérimentation à l'échelle du village, qui débuta par l'installation d'activités maraîchères par le biais d'une association d'insertion nommée le trèfle rouge, puis par le recrutement d'un maraîcher municipal, complété par la création d'une conserverie. Puis, face aux volumes demandés par les écoles en partenariat sur le territoire, une régie agricole municipale est créée en 2020, ainsi qu'une épicerie, pour que les habitant·es puissent également avoir accès à des produits locaux bios et de qualité. L'objectif de cette de cette démarche ? Maîtriser l'ensemble de la chaîne de valeur alimentaire et lutter contre le gaspillage alimentaire en ré-utilisant *surproduits et sous-produits*. L'exemple d'Ungersheim illustre ce « pas-à-pas systémique », qui appréhende une problématique - celle de la souveraineté alimentaire – à travers de multiples perspectives, pour développer une chaîne de valeur novatrice sur le territoire.

Autre cas d'école, la régie municipale de Mouans-Sartoux. Scrutée dans l'Europe entière, étudiée par des chercheurs, ce modèle est largement copié par d'autres territoires. Pour Gilles Pérole, adjoint au maire, tout a débuté «lorsque nous avons voulu relocaliser notre approvisionnement dans le département ou il n'y a plus d'autonomie alimentaire (2-3% dans le département), [et que] nous n'avons pas trouvé de producteurs qui aurait pu nous fournir les légumes en bio. C'est à partir de ce constat qu'en 2008 nous avons lancé le projet de régie agricole. Nous avons fait une année d'étude, rencontré des agriculteurs, dimensionné le projet pour connaître la surface nécessaire, les quantités à planter, etc. L'expérimentation s'est poursuivie sur 2010 et ça s'est officiellement lancé en mars 2011. Aujourd'hui, cette régie produit des légumes et des pommes de terre qui nous donnent une autonomie à 85%. Nous avons aussi une unité de transformation de nos légumes en surgélation.»

La suite, c'est la création d'un tiers-lieu nommé la Maison de l'Éducation à l'Alimentation Durable, l'embauche de 3 maraîchers municipaux et des partenariats noués avec une large diversité d'acteurs, tels que la région PACA, la fondation Carasso, le réseau Européen Agri-Urban URBACT, l'université Nice Côté d'Azur, l'ADEME ou encore le club des entrepreneurs de Grasse, pour mobiliser l'ensemble des forces vives du territoire – et au-delà – en faveur de l'essaimage de cette politique alimentaire.

Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?

Axe 3 Des acteurs traditionnels dans des rôles inédits ?

L'étude des trois démarches de transition a également permis d'identifier les rôles nouveaux occupés par les acteurs dits « traditionnels » dans le développement territorial. Certaines grandes institutions nationales comme l'ADEME, ou le Fonds Européen de Développement Régional, occupent une place centrale dans la pérennité et le développement des démarches des territoires pionniers de la transition écologique, et ce à deux niveaux. D'une part, grâce à leur rôle historique de financeur, qui permettent aux initiatives d'avoir l'ampleur qu'on leur connaît aujourd'hui. D'autre part, et ce depuis une dizaine d'années, en accompagnant leur « essaimage » et en valorisant leur caractère pionnier par une labellisation de *territoire démonstrateur*. Grande-Synthe est ainsi devenu l'un des "démonstrateurs de ville durable" grandeur nature de l'ADEME. Un exemple vivant que les politiques de transition écologique peuvent se déployer à l'échelle du territoire. Une nouvelle relation qui vient attester de l'importance d'une impulsion « par le bas » de ces démarches : ces initiatives « micro-territoriales » viennent bouleverser le niveau « macro-territorial », voire étatique, qui doit ensuite transformer sa posture lorsque lui sont apportées les preuves de faisabilité des alternatives au développement traditionnel portées par les territoires.

Attestant de l'ampleur des actions portées par ces pionniers, Denis Lairon, chercheur émérite à l'Inserm spécialiste en nutrition, insiste sur l'évolution des rôles joués par les porteurs de démarches eux-mêmes, au-delà des frontières de leur territoire :

«À partir de ce qu'ils ont fait à Mouans Sartoux, Gilles [Pérole] est devenu président de 1+bio et ils ont monté un projet avec une dizaine de villes de la Bulgarie au Portugal en passant par la Suède. Il y a trois jours, ils faisaient une visio-conférence pour faire des propositions au sommet mondial de l'alimentation en novembre. C'est monumental de faire tout ça.»

Il met par ailleurs en exergue le positionnement inédit – et pour autant essentiel - joué par les scientifiques dans ces initiatives, notamment à Mouans-Sartoux, «où l'équipe s'est vite rapprochée du milieu scientifique et c'est assez rare de la part du monde écologique où il y a d'habitude beaucoup de défiance. Un rôle de la science et de la recherche qui doit servir les mouvements et démarches écologistes», notamment en apportant des études et un cadre de référence, poursuit-il. À Mouans-Sartoux, l'apport des chercheurs a été de légitimer «l'importance de l'alimentation bio, en apportant des données scientifiques, là où il n'y avait rien. Tout en permettant de continuer à nourrir des récits et discours pour étayer leurs démarches auprès de différents interlocuteurs». Un nouveau rôle des scientifiques, sortant d'une posture de réserve historique, pour devenir de véritables parties prenantes des démarches.

Outre les chercheurs, les établissements universitaires ont également toute latitude pour prendre part aux démarches de transition. En témoigne le partenariat noué entre Mouans-Sartoux et l'Université Nice-Côte d'Azur pour créer le Diplôme Universitaire "chef de projet en alimentation durable". L'objectif est d'y former le personnel de collectivités, chargé de développer le projet alimentaire territorial de leur territoire. Une manière de contribuer à transmettre les savoirs développés après plusieurs décennies d'actions et d'essaimer la démarche auprès d'autres collectivités. Y enseignent la majeure partie des scientifiques et des chercheurs ayant collaboré à la démarche mouansoise depuis ses débuts.

Il est également essentiel d'évoquer le rôle donné à la société civile et aux citoyen·nes. Sur les territoires que nous avons observés, les citoyen·nes ne sont pas cantonné·es aux rôles de lanceurs d'alertes ou de spectateurs des politiques publiques, mais peuvent participer concrètement à leur élaboration. À Ungersheim, ils sont par exemple invités à mettre la main à la pâte lors de chantiers participatifs pour construire la Ferme du Kohlacker, une sorte de nouveau tiers-lieu, à la fois lieu de mémoire de la mine et des charbonniers, réalisée en matériaux biosourcés et servant de lieu de convivialité et de formation autour de la transition. À Grande-Synthe, les habitants sont mélangés avec des «experts pour créer» ce que sera leur écoquartier. Des experts réunis avec des habitants en collèges pluridisciplinaires : architectes, l'énergie, l'eau, la biodiversité, les transports et des experts-habitants. Ces derniers suivent un processus qui les accompagne pour devenir à leurs tours experts et ambassadeurs de la démarche. Au cœur de ces dynamiques réside l'évidence que les habitant·es sont appelés à devenir des acteurs centraux des démarches de transition.

A Ungersheim, les jardins du trèfle rouge où se dessinent des filières de diversification agricole par l'installation de sites de transformation et de vente. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Pionniers de la transition écologique, de nouvelles coopérations, pour de nouveaux modèles ?

Malgré le caractère novateur de leurs démarches et les modèles originaux de coopération locale qu'ils ont développés, la plupart de nos interlocuteur·ices ont tenu à dire qu'ils et qu'elles n'avaient rien inventé, sans doute pour donner à d'autres le goût d'agir sans se sentir inhibés. C'est le cas d'Arnaud Houel, Directeur Général Adjoint de la ville de Grande-Synthe, pour qui

«l'intelligence d'un territoire qui s'engage dans la transition, c'est d'avoir l'intelligence d'aller voir ce qui se passe ailleurs et de l'adapter à son territoire.»

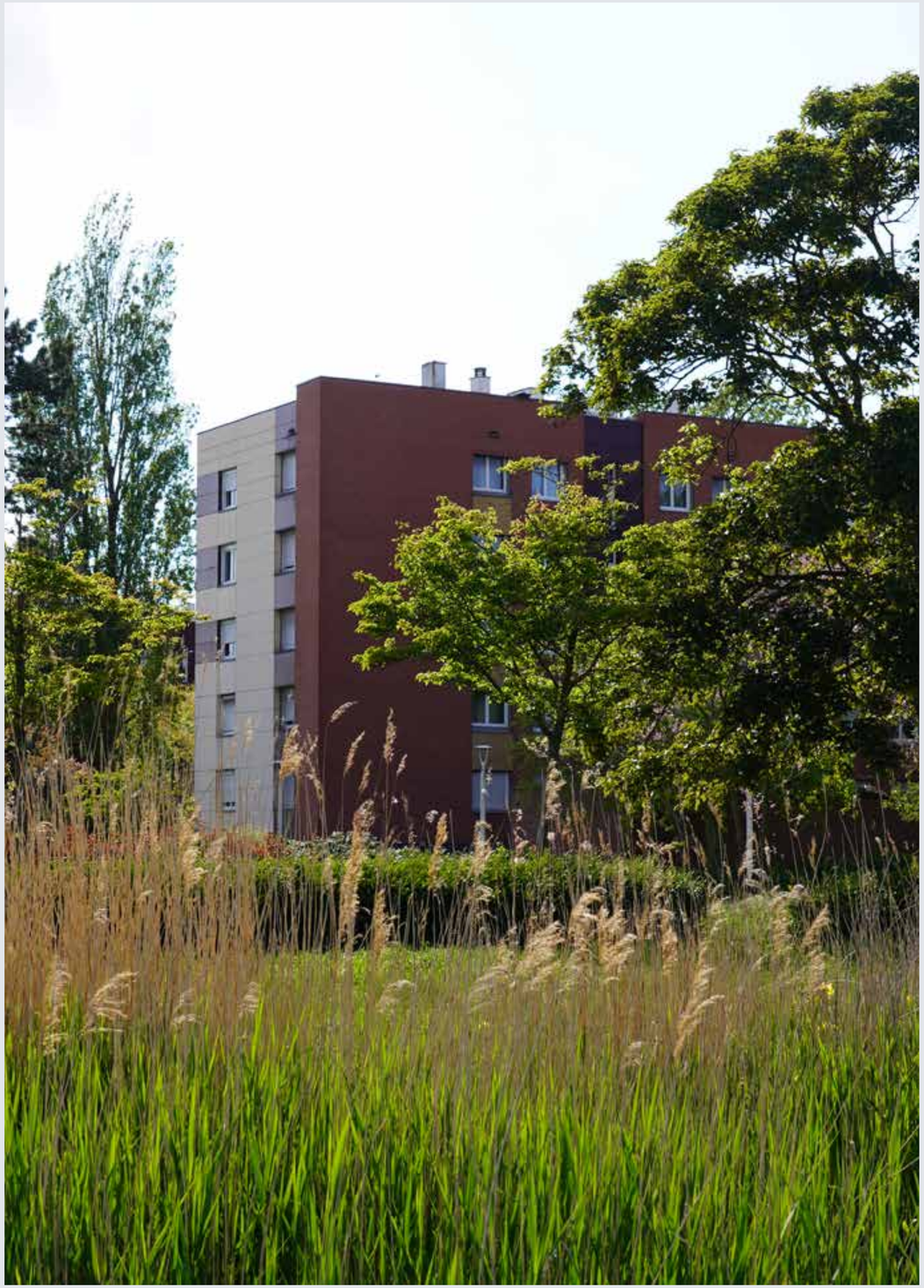
Pour autant, à l'heure où cet état de transition se devrait d'être la norme dans les territoires français, et où la question n'est plus celle de s'engager ou non dans la transition, mais de *comment* l'opérer, ces territoires ont beaucoup à transmettre. Des savoirs et des expériences pratiques, car ils ne sont pas des *penseurs*, mais des *faiseurs* comme aime à le dire Gilles Pérole. Ils sont aussi exemplaires dans leur capacité à rassembler une multitude d'acteurs territoriaux autour d'une même table et à insuffler une vision suffisamment enthousiasmante pour que, sans marche à suivre clairement prédéfinie, ces derniers acceptent de contribuer et collaborer à leur échelle.

Ces modèles ne prétendent pas être parfaits et présentent tous des aspects perfectibles. Néanmoins, grâce à leur facilité à faire réseau et aux modes de travail distribués et décentralisés qu'ils ont adoptés, ils ouvrent de nombreuses voies à suivre dans cet état de transition écologique.

Maraîchage municipal à Mouans-Sartoux, dont Ungersheim s'est inspiré pour développer le circuit alimentaire des cantines scolaires.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°3

Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?



Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?

Page précédente:
Parc situé en plein coeur de Grande-Synthe, héritage de René Carême et de sa politique de la ville verte.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Si les imaginaires nous ont paru si importants lors de l'étude PACT², c'est parce qu'ils ont contribué - et contribuent encore - à façonner la manière de concevoir le monde de nos interlocuteur·ices sur les territoires étudiés. A travers René Dumont, Rob Hopkins, grâce à des cientifiques, des penseurs et penseuses contemporains, ces imaginaires s'incarnent au pluriel, prennent parfois la forme d'une figure médiatique, ou puisent au contraire dans les luttes emblématiques du XXème siècle. Malgré tout, pourquoi dédier un chapitre à la question des imaginaires dans PACT² ? Parce que, et cette intuition s'est renforcée au fur et à mesure de notre étude, il ne pourra véritablement advenir de transition écologique qu'à la condition que les femmes et les hommes qui en sont les principaux acteurs et dépositaires, ne soient véritablement convaincus de son importance. C'est notamment parce que les imaginaires du progrès technique, peuplés de leurs héros, de leurs mythes et de leurs œuvres, ont suscité une adhésion forte que la société industrielle dans laquelle nous évoluons aujourd'hui a pu advenir. C'est parce qu'ils ont regardé des films, écouté des conférences ou se sont inspirés des territoires voisins que Mouans-Sartoux, Ungersheim et Grande-Synthe ont pu imaginer des voies qui semblaient impossibles à d'autres. Ce sont ces imaginaires à l'œuvre, ceux qui ont été convoqués par les porteurs de ces démarches que nous nous proposons d'étudier dans ce chapitre. Seront tout d'abord observés les différents rôles joués par les imaginaires dans la mise en place des démarches de transition étudiées, pour ensuite analyser les contradictions potentielles avec les héritages locaux. Enfin, un tour d'horizon des fonctions des « porteurs et porteuses d'imaginaires » sera proposé

En septembre 2015, Rob Hopkins visite Ungersheim. La ville s'inscrit dans le sillon de son mouvement des Villes en transition.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Quelle(s) fonction(s) sur les territoires pour ces Grands Témoins porteurs d'imaginaires ?

Une opposition avec les imaginaires préexistant ?

Tour d'horizon des différents imaginaires à l'œuvre parmi les pionniers

Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?

Axe 1 Quelle(s) fonction(s) sur les territoires pour ces Grands Témoins porteurs d'imaginaires ?

Ils et elles sont *scientifiques, chercheur·ses, intellectuel·les.* Ces figures inspirantes, ou Grands Témoins, comme les présente Gilles Pérole, maire adjoint à Mouans-Sartoux, ont été essentielles à la construction de ces territoires pionniers de la transition écologique. De quelle manière ? Pourquoi une telle importance ? La première hypothèse pourrait résider dans le fait qu'ils et elles rendent possible le fait de choisir une voie alternative. Puiser dans leur pensée permet d'ailleurs de bâtir des programmes solides. Jean Claude Mensch, maire d'Ungersheim, en témoigne ainsi :

«En 2011, après avoir vu le film de Rob Hopkins sur les villes et villages en transition, on a construit notre programme de 21 actions pour le 21 siècle, qui s'appuie sur les 3 grands chapitres : l'autonomie intellectuelle, l'autonomie alimentaire, l'autonomie énergétique.»

Rob Hopkins est d'ailleurs cité par l'ensemble des territoires étudiés, notamment du fait de son «approche transversale et systémique de la question de la transition écologique, alliée à une présentation et pédagogie de la transition transmises aux citoyen·nes». Dès lors, ces récits des Grands Témoins, caractérisés par leur forte capacité d'appropriation, permettent aux habitant·es des territoires de se saisir de pensées complexes, voire d'en être les acteurs.

Outre le fond, l'intervention des *Grands Témoins* a également un impact sur les formulations utilisées par les initiateurs des démarches étudiées, contribuant à transformer les manières de décrire le réel, et permettant de ce fait à d'autres réalités d'advenir.

«Le chercheur en droit de l'alimentation François Collart-Dutilleul de l'université de Nantes nous a beaucoup influencé. Grâce à lui, nous faisons évoluer notre vocabulaire. On ne parle plus d'autonomie mais de souveraineté alimentaire. La souveraineté c'est définir ce que l'on veut manger,»
explique Gilles Pérole.

Le positionnement de ces *Grands Témoins* semble donc évolutif : au-delà d'une source d'inspiration pour les acteurs locaux, ces derniers peuvent également les solliciter pour prendre une posture plus active au sein des démarches initiées, pour exercer notamment une fonction de tiers de confiance en lien avec des sujets sur lesquels il faut embarquer, séduire et/ou convaincre. Damien Carême, alors maire de Grande-Synthe, s'est par exemple employé à inviter des personnalités reconnues dans leur domaine lorsqu'il souhaitait faire évoluer les positions sur son territoire. «J'ai parlé au secteur économique de la transition écologique pendant des années et ça n'a pas marché », explique-t-il. « Et quand on a fait la 3e Révolution industrielle dans le Nord Pas de Calais, on a fait un partenariat avec Jeremy Rifkin. Quand il venait parler aux industriels, il disait la même chose que Jean-François Caron ou moi, mais avec lui, ils prenaient tout ce qu'il disait pour argent comptant. »

À Mouans-Sartoux, la transformation de la politique alimentaire initiée a même encouragé l'un des Grands Témoins à un changement de posture pour devenir partie prenante de la démarche à part entière. Denis Lairon, chercheur émérite de l'Inserm sur les questions de nutrition, intervient désormais dans le diplôme universitaire "chef de projet alimentation durable" proposé par Mouans-Sartoux. Une dynamique similaire peut être observée à Ungersheim, où Marie-Monique Robin, réalisatrice du documentaire "Qu'est-ce qu'on attend" mettant en scène la démarche de transition du village, est devenue membre du conseil scientifique de l'Institut de la Transition d'Ungersheim. Les démarches de transition se renforçant au fil du temps, il en résulte une transformation de la manière dont les acteur·ices qui les mènent ont recours aux Grands Témoins : avec l'expérience, ces derniers ne sont plus tant des sources d'inspirations ou d'encapacitation, mais des participants à la mise en récit des initiatives qu'ils et elles ont eux-mêmes inspirés. Rob Hopkins a ainsi déclaré en 2020, lors d'une interview à un média français :

«En France, où les maires ont plus de pouvoir qu'au Royaume-Uni, les idées de transition ont inspiré des élus dans des villes comme Grande-Synthe (Pas-de-Calais), Grenoble (Isère) ou Ungersheim (Alsace).»

— Rob Hopkins

Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?

Axe 2 Une opposition avec les imaginaires préexistants ?

Si certains *Grands Témoins* médiatiques ont largement facilité l'appropriation et la mise en œuvre des démarches de transition écologique, d'autres imaginaires, peut-être moins connus mais plus proches des habitants, ont également été mis à contribution. En témoigne Damien Carême, qui évoque l'écoquartier pionnier Eva Lanxmeer, créé en 1994 aux Pays-Bas: «il n'y a pas eu que Rob Hopkins, il y a eu plein de gens. Nous sommes allés aussi visiter un écoquartier à Culembourg, à 20 km d'Amsterdam, qui avait été construit avec les habitants. Et comme nous avions un projet d'écoquartier, nous avons envoyé deux bus d'habitants discuter avec les porteurs de projet là-bas, qui avaient dix ans d'expérience. C'était extrêmement intéressant et on s'est dit que c'était possible chez nous, que ça s'est fait dans des lieux géographiques qui sont similaires aux nôtres, des polders, où il fait froid, il pleut, il fait chaud... Quand on va voir la même chose, cela parle aux habitants, ils voient les choses, ils touchent.

Quand je parlais de faire de la phyto-épuration, les gens étaient contre et ils l'ont vu faire là-bas, donc ils sont revenus en en parlant positivement. Donc il vaut mieux toucher que les grands discours, c'est important surtout pour une population issue du monde ouvrier, c'est très important.»

Nous approchons là l'un des questionnements essentiels sur les imaginaires : comment des territoires emblématiques d'une certaine révolution industrielle et habités par un ethos ouvrier, peuvent se transformer jusqu'à devenir des fers de lance de la transition écologique ?
La démarche de Grande-Synthe apporte des éléments de réponse, si l'on regarde la façon dont la municipalité s'est servie des imaginaires locaux comme d'un levier au service de la démarche de transition. Rappelons que l'un des premiers actes de Damien Carême consista à développer une université populaire. Pour quelle raison ? Parce que les imaginaires issus de l'éducation populaire imprègnent très fortement une partie de la population locale, issue du monde ouvrier et largement engagée dans le milieu associatif. Il y a dans cette ville une véritable tradition d'éducation populaire, courant souterrain qui irrigue aussi le territoire d'Ungersheim, et que Julian Mierzejewski, Chef de projet de l'Université Populaire de Grande-Synthe, définit comme la construction d'une alternative et d'une autonomie collective, où les habitants se réapproprient les sujets et apportent des réponses collectivement.

Cette tradition de l'éducation populaire, des imaginaires du faire et du faire ensemble politiquement, a représenté pour la municipalité de Grande-Synthe une opportunité de mettre en scène une écologie du quotidien et de proximité, permettant aux habitant·es de prendre conscience et de comprendre leurs interdépendances avec la nature. A l'inverse de certaines politiques publiques autour de la transition écologique, des démarches "par le haut", stigmatisant encore trop souvent les classes populaires.

Les exemples d'Ungersheim et de Grande-Synthe témoignent également des capacités d'évolution des imaginaires locaux, qui semblaient en contradiction apparente avec ces initiatives, mais dont certains pans ont été convoqués et (re)valorisés par les porteurs des démarches de transition. Comme un symbole, Jean Claude Mensch, héros de la mine en Alsace, s'est largement appuyé sur les valeurs du

«Moi j'ai 35 années de mine, j'ai été forgé dans cette culture minière. Quand vous êtes confronté à ce milieu hostile des camaraderies se créent, ce milieu est très connu pour sa solidarité. C'est ce qu'on essaye de développer, de perpétuer, le premier mandat était d'ailleurs avec des collègues mineurs. Et c'est là-dessus que l'on s'est appuyé pour bâtir notre démarche.»

monde syndical pour initier la démarche d'Ungersheim :
Les symboles et images autour du monde ouvrier ont été clefs dans la démarche de transition lancée par Damien Carême :
«Mon père avait beaucoup joué sur le fait que cette ville a une unité, qui est l'esprit ouvrier. Les gens étaient ouvriers à l'usine, presque tous arrivés en même temps J'ai recréé une fête du 1er mai il y a une dizaine d'années, où après les manifestations, on faisait aussi un bal guinguette avec un barbecue gratuit avec toutes les organisations syndicales ensemble, même s'ils ne défilaient pas ensemble ! C'est important de cultiver cette mémoire ouvrière.»

Celle-ci a d'ailleurs constitué la base d'ateliers prospectifs initiés en 2015, où les habitants furent invités à créer des symboles de l'histoire locale par le biais de super-héros : si « Usinor » a caractérisé le personnage « historique », les participants ont également créé « Végétalor », pour rappeler le besoin essentiel d'accès à la nature. L'exercice a donné lieu à une exposition appelée Hétérotopia.

Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?

Axe 3 Tour d'horizon des différents imaginaires à l'œuvre parmi les pionniers

Si nous avons déjà évoqué le mouvement des *Villes en Transition* de Rob Hopkins, créé en 2006, d'autres mouvements citoyens ont eux aussi exercé une influence sur les différents territoires.

Gilles Pérole cite spontanément le mouvement des Colibris, né en 2007 lors d'échanges au festival du livre de Mouans-Sartoux entre Pierre Rabhi et Cyril Dion. Si celui-ci présente des caractéristiques similaires au premier, à savoir qu'ils reposent sur des dynamiques dites bottom-up et incitent les citoyen·nes à se saisir des enjeux de l'écologie à leur niveau, le mouvement des Colibris s'intéresse davantage aux actes individuels – le fait de faire sa part – tandis que le réseau des *Villes en Transition* encourage l'action collective à l'échelle territoriale. Ces mouvements récents font échos à des initiatives plus anciennes, emblématiques des luttes en faveur de l'écologie des 30 dernières années. L'engagement personnel de Jean-Claude Mensch date ainsi du moment de la construction de Fessenheim, en 1970 : il s'était alors engagé contre le projet, en montant sur les barricades. La découverte du livre de René Dumont a également contribué à faire naître son engagement. Autre imaginaire lié à des luttes collectives, celui du Larzac revient également dans les entretiens menés pour l'étude. Emblématique là aussi, par son ampleur, sa durée et les différentes composantes de la société, des agriculteurs locaux aux hippies des yéyés, qui se rassemblent alors et dessinent ensemble une autre façon utopique de faire société.

En dehors de ces mouvements citoyens, plus ou moins radicaux, nous retenons aussi de nos échanges la surreprésentation des scientifiques et chercheur·ses dans les imaginaires, qui ont épaulé, et épaulent encore, les territoires pionniers dans leurs démarches. Parmi eux, Claude et Lydia Bourguignon, agronomes, Denis Lairon, chercheur en nutrition, ou encore François Collart-Dutilleul, chercheur en droit de l'alimentation. Sans être surprenant, nous retrouvons donc dans les imaginaires et les représentations, les deux forces motrices de la transformation écologique de ces dernières années que sont la société civile et le monde scientifique. Brillent par leurs absences acteurs privés ou publics, tandis qu'est encore spontanément évoqué Elon Musk pour parler de l'épopée industrielle moderne et du progrès technique.

Un dernier acteur structurant reste la figure de l'artiste, qu'il soit émetteur ou récepteur d'imaginaires pour nos pionniers : récepteur quand après avoir *visionné le film de Jean Paul Jaud, "nos enfants nous accuseront"* qu'en quatre mois, Damien carême a *décrété le 100% bio dans les cantines de Grande-Synthe*. Émetteur lorsque, suite au film de Marie Monique Robin, Ungersheim reçoit pendant plus d'un an plus d'un millier de demandes de visites. Ou encore lorsque Damien Carême entame une tournée nationale après la sortie *"Grande-Synthe la ville où tout se joue"*, de Béatrice Camat-Jaud. L'artistique devient ici un endroit de bascule, où les territoires que nous avons rencontrés deviennent à leurs tours pourvoyeurs d'imaginaires. Un imaginaire nouveau qu'il est encore peu aisé de saisir, à l'inverse des imaginaires historiques des différents territoires, mais qui produit déjà des effets bien réels. En témoigne par exemple Gille Barthe, habitant et cofondateur de l'éco-hameau d'Ungersheim, dont le venue a en grande partie été motivée par le film et sa perception que «le maire avait beaucoup d'avance philosophiquement par rapport au reste de la France.»

Gilles Pérole en présentation à la MEAD Mouans-Sartoux. Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Sur quel(s) imaginaire(s) se sont appuyés les pionniers ?

Nous avons abordé la question des imaginaires dans l'étude PACT², car, pour paraphraser Alain Damasio, écrivain iconique de science-fiction français, cité notamment par la jeune génération de nos territoires pionniers, nous sommes entrés dans une *guerre des imaginaires*. Une guerre qui aurait lieu entre les imaginaires techno-solutionnistes véhiculés autour du progrès technique et d'autres plus proches du "vivant", localistes, autour de la transition écologique. L'enjeu est crucial. Devant les impératifs de bifurcation et de changement de trajectoire, la volonté de transformer le monde ne suffit pas, encore faut-il avoir la capacité d'en imaginer un autre.

Ce qui saisit chez nos trois territoires, c'est l'usage et la convocation qu'ils ont pu faire de ces imaginaires. Usage quand ils s'en servent pour embarquer autour d'eux de multiples façons. Convocation quand ils "transmutent" les imaginaires historiques pour engager autrement leurs populations.

La question des imaginaires est enfin une question de l'intime. Les réponses ne sont pas les mêmes entre les imaginaires de l'ancienne génération qui a initié la démarche et ceux de la nouvelle qui est en train de prendre la relève. Seule certitude, nos interlocuteurs clefs ont tous vécu un cheminement personnel dans lequel les imaginaires ont occupé une place prépondérante.

A Grande-Synthe, Hélène Bellengier et l'équipe qui succède à Damien Carême pousse une nouvelle vision davantage inspirée des démocraties participatives et moins centralisée.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°4

Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

«Une culture du vivant comme on parle d'une culture de la révolution : quelque chose qui lui confère une importance dans l'espace collectif et l'attention politique. Comme on parle d'une culture de l'hospitalité : avec des traditions, des pratiques, des imaginaires, des rituels. Comme enfin on parle d'une culture du jazz : comme un réseau de savoirs, d'interprétations, d'anecdotes significatives, de récits des relations invisibles, de familiarité vécue.»
La définition de la culture du vivant donnée par Baptiste Morizot[1] a permis de formuler l'une des hypothèses de l'exploration PACT², celle consistant à postuler que, au sein des trois territoires pionniers de la transition écologique, les démarches initiées auraient contribué à l'émergence de pratiques, de savoirs, d'imaginaires communs, à l'émergence d'une culture de la transition écologique dont il conviendrait de saisir l'incarnation pour contribuer à transmettre la dimension sensible des transitions au plus grand nombre.

Au gré de nos immersions, nous avons interrogé nos interlocuteur·rices sur l'existence de cette culture commune. Après plus de vingt ans d'actions locales en faveur de l'écologie, a-t-elle émergé ? Les réponses sont plus que mitigées tant la question est complexe. Chacun des territoires s'est employé à renouer avec son histoire et réinvestir les traditions locales. La valorisation de cet héritage a servi de socle pour développer des expériences collectives, de nouvelles connaissances, voire de nouveaux rites. Des apports qui semblent avoir enrichi les cultures locales sans pour autant provoquer une véritable transformation culturelle. Il s'agit plutôt d'une juxtaposition de pratiques communes, qui viennent nourrir les contours d'une nouvelle culture politique, empreinte d'une éthique environnementale et d'un nouveau rapport au vivant, envisageant l'être humain non pas comme extérieur à la nature mais comme faisant partie intégrante d'un écosystème dont il doit oeuvrer à respecter l'équilibre.

Nous observerons ainsi les manières dont les territoires revisitent leur patrimoine historique et culturel pour ensuite étudier les espaces de création culturels investis par les démarches de transition. Nous interrogerons enfin les transformations de la culture politique, au sens de la *fabrique du monde commun*², impulsées par ces initiatives.

Page précédente:
Vue de la MEAD à Mouans-Sartoux.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

[1] Nouer culture des luttes et culture du vivant, Baptiste Morizot, in Renouer avec le Vivant, hors-série Socialter n°9, décembre 2020 – février 2021

[2] Ibid

Jeunes pousses à la MEAD de Mouans-Sartoux.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Interroger un héritage commun pour construire une nouvelle identité ?

De nouveaux apports culturels qui se juxtaposent à l'héritage local

Esquisser les contours d'une nouvelle culture politique ?

Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

Axe 1 Interroger un héritage commun pour construire une nouvelle identité ?

L'histoire récente de Grande-Synthe est marquée par une transformation radicale de la nature même de la ville, puisqu'elle est passée d'un village de maraîcher à une ville industrielle et ouvrière en l'espace d'une décennie. L'héritage paysan a néanmoins subsisté à travers les pratiques maraîchères apportées par les populations immigrées – et ouvrières – qui se sont installées à Grande-Synthe durant la seconde moitié du XXème siècle. Les équipes municipales se sont attachées à valoriser cette double culture paysanne et ouvrière, à réinvestir les pratiques et savoirs des habitant·es pour assurer leur transmission et leur appropriation dans la culture locale. Une banque de semences recensant de multiples variétés de graines endémiques et introduites par les habitant·es depuis leurs pays d'origine a ainsi été créée pour pérenniser ce patrimoine naturel. De la même manière, la fête du premier mai a été institutionnalisée par la municipalité pour transmettre l'héritage des luttes ouvrières.

La démarche d'Ungersheim vise aussi à renouer avec les valeurs de la culture minière, notamment de fraternité et de solidarité ; tout comme avec les pratiques de parcimonie qui guidaient la vie quotidienne des familles à l'époque, soucieuses de préserver leurs ressources. Une démarche a par ailleurs été menée avec l'anthropologue Marc Grodwohl pour impliquer les habitant·es dans la création d'un lieu incarnant les transitions d'Ungersheim. Appelé Maisons des Natures et des Cultures, ce lieu emblématique construit en 2017, puis reconstruit en 2020-21 suite à un incendie et rebaptisée « Ferme du Kohlacker », signifie « champ du charbon ». Le bâtiment est un trait d'union entre l'héritage du charbonnage, qui consistait en un défrichage forestier par les charbonniers, le passé minier puisque la ferme est construite sur l'ancien carreau minier, et les pratiques nouvellement créées dans le cadre de la filière de la graine à l'assiette, qui vise à proposer une alimentation locale biologique.

Les dynamiques de ces deux villes nourrissent l'hypothèse suivante : et si créer une culture de la transition passait d'abord par une réappropriation par les habitants de leur héritage commun, par une valorisation des cultures populaires ? Pour renouer avec cet héritage commun, Grande-Synthe a en outre amorcé un travail de mise en récit avec les habitants autour de l'histoire locale pour identifier les différentes évolutions traversées par la ville. Il s'agissait de explique Hélène Bellangier, chargée de projet à la ville. Cette initiative s'est traduite dans un récit prospectif, écrit avec les habitant·es pour co-construire avec eux une vision du vivre-ensemble en transition à Grande-Synthe. Il s'agissait de se projeter dans une vision politique de l'avenir, de créer une fierté d'appartenance et de transformer la façon dont les habitant·es voient le territoire. Autant d'éléments constitutifs d'une identité commune, qui constitue un levier essentiel pour engager les habitant·es dans la construction d'un autre modèle de développement. Le réinvestissement des pratiques et savoirs anciens a ainsi permis de partager cet héritage commun tout en révélant les transitions déjà à l'œuvre localement, dont les pratiques émergentes viennent enrichir les cultures locales.

«revisiter les choses qu'on a en commun, se dire qu'on n'a pas fait la transition par hasard. Il y avait l'idée de dire que l'on partage une histoire passée commune et que l'on va partager une histoire à venir commune»

Vue intérieure de l'Atelier Université Populaire de Grande-Synthe où sont organisés des ateliers citoyens. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

Axe 2 De nouveaux apports culturels qui se juxtaposent à l'héritage local

À Mouans-Sartoux, à l'inverse des deux autres territoires étudiés, le patrimoine agricole, lié à la culture de la plante à parfum présente sur le territoire de Grasse à partir de la fin du XIXème, n'a pas fait l'objet d'un réinvestissement particulier. À partir des années 1970, en raison des pressions liées à l'urbanisation qui condamnaient la ville à

«devenir la banlieue de Cannes, Grasse et d'Antibes, il a fallu créer une identité forte et elle s'est faite autour de la culture, de la vie associative et économique»

relate Pierre Aschieri, Maire de Mouans-Sartoux. Le Festival du Livre, créé dans les années 1980, constitue l'un des emblèmes culturels locaux, en ce sens que l'événement vise à produire une réflexion collective sur les enjeux de société. Construire une vision et partager les savoirs autour des transitions par le biais de la programmation culturelle constitue ainsi l'un des ressorts de la culture de la transition mouansoise.

Cette démarche a été également entreprise à Grande-Synthe, où la ville s'est employée à proposer à ses habitant·es des expériences culturelles permettant de nourrir leur pensée autour de thématiques sociales et environnementales.

Outre le programme culturel, il y a eu à Grande-Synthe une multiplication d'action pour lier les pratiques et les besoins quotidiens des habitant·es aux politiques d'écologie sociale, notamment autour des thématiques de la réparabilité – avec la création d'un repair'café – et de l'accès à l'alimentation de qualité avec les jardins potagers en pieds d'immeuble ou le four à pain mobile naviguant entre les quartiers. Des apports proposés par la ville pour impliquer les habitant·es dans le processus de changement global des modes de vie inhérents à la démarche de transition.

Les espaces traditionnels de socialisation tels que l'école ont également été investis. A Ungersheim, l'école est l'un des lieux clés de la démarche à la fois au sens de l'infrastructure qui a été transformée par la création d'un jardin pédagogique, mais aussi par les actions de sensibilisation auprès des élèves sur les thématiques écologiques. À Mouans-Sartoux, l'école – et notamment la cantine – joue un rôle moteur dans la construction d'une citoyenneté écologique dès le plus jeune âge, avec l'implication d'animateurs qui accompagnent les élèves durant leurs repas pour les sensibiliser à la fois à la qualité de la nourriture tout comme à leur rapport à l'alimentation (quantités ingérées, gaspillage, etc.). Des apprentissages qu'ils transmettent au sein de leurs familles, qui transforment à leur tour leurs pratiques alimentaires.

«Une enquête d'évaluation menée par la municipalité a montré que 87% des familles ont modifié leur pratiques alimentaires à partir de ce que les enfants racontaient de la cantine et des messages qu'envoient la commune»

explique Gilles Pérole, adjoint au maire de Mouans-Sartoux, en charge de l'éducation et de l'alimentation.

Quel est l'objectif de ces actions « tous azimuts » ? Ancrer la transition dans la culture locale.

«Si l'habitant la [la transition, NDLR] **vit comme quelque chose d'artificiel, cela prendra l'allure d'une mode, qui, comme toutes les modes, est passagère. Surtout pas, la transition il faut s'en imprégner. Cela prendra du temps car c'est un changement des mentalités»**

insiste Karima Touil, élue à la transition écologique de Grande-Synthe. Dès lors, comment un tel changement peut-il contribuer à redéfinir notre manière de construire le projet collectif ?

Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

Axe 3 Esquisser les contours d'une nouvelle culture politique ?

«L'histoire du développement de la MEAD est aussi le fruit d'une culture politique de Mouans-Sartoux qui est très inspirée par l'engagement des élus, une culture de politique publique dirigée par une mairie, avec beaucoup de régies. [...] En défrichant et en se confrontant à de nouveaux champs de l'action publique, on fait évoluer la culture, on participe à son évolution»

expose Thibaut Lalanne, coordinateur du réseau de transfert européen BioCanteens dont Mouans-Sartoux est cheffe de file. Au-delà des pratiques, des savoirs et des rites communs, les démarches de transition révèlent le potentiel transformatif de l'écologie en matière d'action politique. Un potentiel qui s'appuie là encore sur des héritages politiques locaux, ces derniers venant interroger notre rapport au politique et contribuer à tracer les lignes d'une nouvelle culture politique, empreinte d'une éthique intégrant le vivant dans la construction du projet collectif.

«Comment faire de l'éthique une orientation de la politique ? Questionne Karima Touil. Je dis une orientation, car il n'y a pas que l'éthique, l'homme est un être complexe. [...] [C'est] tout le débat entre les tenants d'une philosophie prométhéenne et cette autre idée philosophique disant que l'homme est le veilleur. S'il est un être singulier, s'il a une quelconque préséance, ce n'est pas parce qu'il est supérieur, c'est parce qu'il a le devoir de veiller sur les équilibres naturels. Nous avons une responsabilité éthique.»

Il s'agit ainsi d'interroger la place de l'Homme dans son espace de vie et de questionner son rapport aux autres espèces, à la planète dont il est l'un des hôtes. Ce questionnement relatif à la « connexion » entre l'Homme et la Nature vient examiner les concepts de « modernité » et de « progrès » véhiculés par nos sociétés actuelles et participe à la déconstruction du mythe du progrès technique. Un démarche, qui, pour Denis Lairon, Directeur de la recherche émérite à l'INSERM, constitue la *seule alternative* pour préserver nos cultures traditionnelles, et par extension, le tissu du vivant.

Aux logiques d'accumulation, de surproduction et de surconsommation, les démarches de transition viendraient ainsi privilégier la coopération locale, le partage des ressources et le renforcement des liens entre les habitant·es.

«Un retour au bon sens, voilà ce que la transition recommande, le bon sens élémentaire, localisé, avoir des exploitations agricoles à la mesure humaine, développer une souveraineté dans le respect de la sobriété, d'un rapport plus harmonieux à la nature»

insiste Karima Touil. Transitionner semble ainsi être une invitation à redéfinir les notions de « bien commun » et « d'intérêt général » pour les placer au cœur de notre action politique. Une réinvention nécessaire, motivée par l'urgence de la préservation de nos écosystèmes naturels et par extension, de la survie des espèces qui les habitent. C'est bien cet espoir que portent en elles les démarches de transition : «Celui d'une croyance dans le fait que les solutions écologiques sont des réponses à des questions qu'on doit se poser sur la façon de vivre en société, notre relation à la nature, comment préserver un monde habitable, qui profite à tous» résume Julian Mierzejewski, chef de projet à la municipalité de Grande-Synthe.

Quelle(s) culture(s) commune pour la transition écologique ?

« Une culture ? Mais non. Vous vous rendez compte, il faut des décennies pour construire une culture. » Le scepticisme de Jean-Claude Mensch traduit la difficulté de distinguer les politiques volontaristes d'un véritable ancrage de certaines pratiques culturelles au sein des populations. L'exploration menée sur les trois territoires n'a pas permis de discerner une culture de la transition écologique à proprement parler. Pour autant, chacune des démarches entreprises s'appuie sur les identités culturelles existantes, pour y puiser les ressources nécessaires au façonnement d'actions nouvelles dans lesquelles l'écologie tient toute sa place. Des dynamiques qui n'auraient pas pu se construire sans de nouveaux savoirs que les acteurs de la transition contribuent eux-mêmes à forger. Un cercle vertueux qui contribue à nourrir et faire évoluer les cultures existantes.

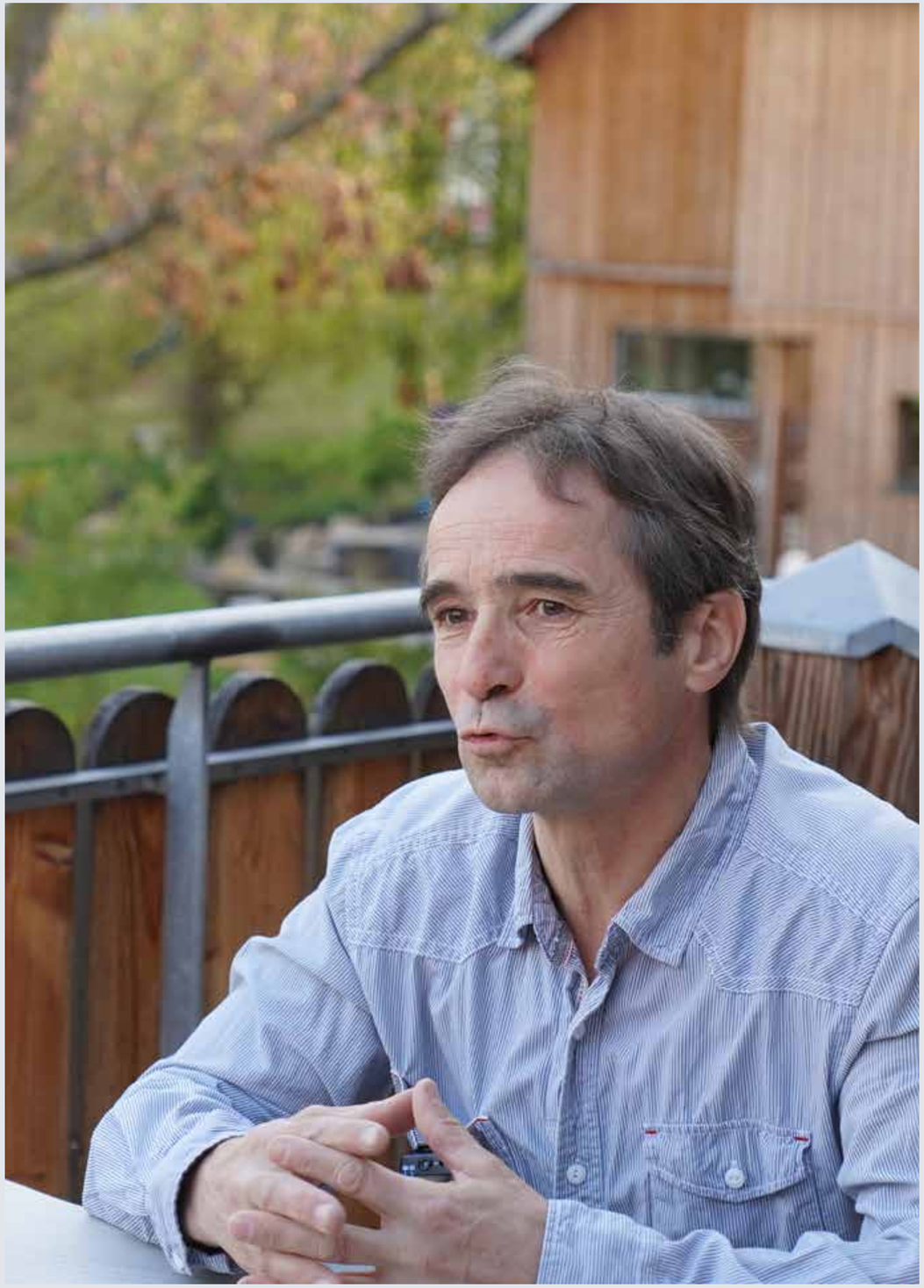
Dès lors, ces conclusions nous invitent à questionner l'idée même d'une « culture de la transition écologique », qui signifie le passage d'un état à un autre, un mouvement perpétuel de transformation. Si la culture est *une conception du monde*[3]*, un sens partagé de qui nous sommes parmi le reste du monde, et [que] c'est ce qui fonde le projet et l'identité d'un collectif dans son rapport au monde*, une culture de l'écologie ne pourrait-elle pas être un fondement plus adéquat à la transformation de nos manières de faire société ? Karima Touil nous propose une réponse : l'intérêt de l'écologie c'est qu'elle se vit localement, mais qu'elle est imprégnée de cosmopolitisme. s'il y a une idée qui nous rassemble au-delà de nos appartenances, c'est l'écologie, il y a un droit cosmopolitique que l'écologie est en mesure de construire. La transition c'est s'imprégner de cet idéal.

[3] Nouer culture des luttes et culture du vivant, Baptiste Morizot, in Renouer avec le Vivant, hors-série Socialter n°9, décembre 2020 – février 2021

Rencontre avec un maraîcher installé à Grande-Synthe sur les terres municipales. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°5

Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?



Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?

«Il faut savoir engager les citoyen.nes dans les démarches amorcées. C'est souvent le premier cercle qui est embarqué, il correspond aux personnes qui sont déjà sensibilisées. Mais le plus gros chantier, c'est ce qui vient après, c'est comment on va chercher des personnes qui ne sont pas sensibilisées ?» Arnaud Houel, Directeur général adjoint de la Ville de Grande-Synthe, nous présente en ces quelques mots les enjeux liés à l'engagement citoyen dans les démarches de transition écologique. Celui-ci est nécessaire, sinon indispensable, puisqu'il permet aux initiatives locales de perdurer sans être fragilisées à chaque fin de cycle électoral. Élargir le cercle des participant·es et des contributeurs et contributrices à ces démarches assure également à la collectivité, souvent à l'initiative des actions, de construire et de partager une orientation collective avec les habitant·es. Néanmoins, si les interlocuteurs et interlocutrices rencontrés s'attachent tous à favoriser l'engagement citoyen en déployant de nombreuses actions locales, chacun.e.s évoquent également des difficultés à engager au-delà d'un premier cercle déjà convaincu, voire militant. Ce qui rappelle que l'engagement ne doit pas être confondu avec l'adhésion. Alors que les trois territoires étudiés bénéficient tous d'une adhésion large des habitants envers les politiques écologiques déployées, l'engagement dans la durée reste quant à lui inégal.

Page précédente:
Gilles, habitant engagé de la ville de Ungersheim.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Dans ce tour d'horizon, seront tout d'abord analysés les leviers sur lesquels se sont appuyés les équipes municipales pour engager les citoyen·nes dans leur démarche de transition, conscientes qu'au-delà des actions menées, la mobilisation citoyenne est liée à des enjeux de partage et d'exercice du pouvoir démocratique. Au-delà de l'adhésion au projet politique, il s'agit d'aller plus loin en la transformant en une participation effective, une dynamique qui soulève nombre de défis, sur lesquels nous apporterons un regard critique.

Vue des jardins partagés en pied d'immeuble à Grande-Synthe.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Quels leviers pour engager les citoyen·nes dans la démarche ?

Renforcer le pouvoir d'agir citoyen, un enjeu démocratique

Adhésion, engagement et participation effective : quels défis ?

Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?

Axe 1 Quels leviers pour engager les citoyen·nes dans la démarche ?

La démarche de transition Grand-Synthoise s'est construite, depuis les années 1970, sur l'amélioration du cadre et de la qualité de vie des habitant·es de la ville. Tout d'abord par le biais du reboisement et la création d'espaces collectifs accessibles à tous, puis, durant les mandats de Damien Carême, par le biais de l'université populaire. Celle-ci s'attache à développer des actions de sensibilisation qui partent des besoins du quotidien des habitant·es et cherchent à valoriser les pratiques et savoir-faire de ces dernier·es. L'ensemble pour connaître et comprendre les préoccupations des habitant·es et déceler les difficultés potentielles : il s'agit effectivement de mobiliser les citoyen·nes sur les sujets environnementaux, mais sans les séparer des problématiques sociales locales.

« En refusant de séparer les problématiques sociales et écologiques, la municipalité a tenu à dire aux habitants qu'il n'y a pas d'écologie à deux vitesses. Il y a aussi des pratiques compatibles avec les enjeux écologiques dans les quartiers populaires et défavorisés »

explique Julian Mierzejewski, Chef de projet de l'Université Populaire.

La Fabrique de l'autonomie propose ainsi des ateliers collectifs liés à des besoins quotidiens pour ensuite aborder des sujets plus complexes. La production de produits ménagers permet par exemple d'évoquer les perturbateurs endocriniens. « Petit à petit, nous avons gagné la confiance des habitant·es. Nous avons fait beaucoup de pédagogie avec la fabrique de l'autonomie et les jardins en pied d'immeubles. 800 familles sont venues se former, ce qui n'est pas négligeable dans une ville de 8000 foyers. Les gens y voient un intérêt. Tout ce que nous avons mis en œuvre, je l'affirme avec force, cela a créé du lien ! » insiste Damien Carême, ancien maire de la ville.

Renforcer la confiance, tout comme les liens avec et entre les habitant·es ont également figuré parmi les leviers de l'engagement citoyen à Ungersheim. Jean-Claude Mensch, le maire, n'hésite d'ailleurs pas à dire que les actions liées à l'écologie ont pu être développées grâce au capital confiance acquis auprès de la population. Celles-ci s'incrivent d'ailleurs dans la continuité d'actions sociales et associatives contributives mises en place dans le village, à l'image du chantier participatif qui a consisté à isoler avec du torchis la maison des natures et des cultures. La Fête du Cochon, portée par plusieurs associations locales, contribue également à rassembler les habitant·es du village et des alentours, et ce depuis plusieurs décennies.

La pluralité des actions déployées pour embarquer les habitant·es révèle l'importance d'adopter une posture de « faiseur », comme le mentionne Gilles Pérole, Adjoint au maire de Mouans-Sartoux. Embarquer les habitant·es et créer un climat de confiance nécessite de donner l'exemple, rendre accessible, développer l'autonomie ou encore donner du pouvoir d'agir. S'il s'agit d'un processus s'inscrivant dans le temps long, il n'en reste pas moins indispensable pour encourager l'engagement des citoyen·nes dans la vie locale.

Un habitant dans le jardin partagé en pied d'immeuble à Grande-Synthe. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?

Axe 2 Renforcer le pouvoir d'agir citoyen, un enjeu démocratique

« La démocratie ce n'est pas qu'une délégation qu'on concède, c'est une participation, c'est apprendre à gouverner »,

explique Julian Mierzejewski. L'un des objectifs sous-jacents aux démarches de transition étudiées est bien celui de co-construire l'autonomie intellectuelle des citoyen·nes afin qu'ils et qu'elles puissent pleinement exercer leurs droits politiques. À Ungersheim, cette dernière figure d'ailleurs parmi les trois piliers des actions menées dans le village. Elle suppose de s'affranchir du modèle de société existant pour explorer d'autres pistes, d'autres alternatives. Comment, dès lors, transformer la pensée ? Par « *une connaissance plus large du monde, des interactions et de la complexité de la biosphère » expose Pierre Aschieri, Maire de Mouans-Sartoux.* « Vous pouvez être intéressé par votre petit carré de jardin, votre quartier, par votre commune, mais prenez un peu de recul en écoutant des personnes qui ont pris de la hauteur [sur les sujets environnementaux, NDLR], en prenant conscience de la complexité, et parallèlement, de la fragilité de notre écosystème, » insiste-il. Le Festival du Livre, qui est organisé chaque année, permet ainsi aux habitants d'avoir accès à ces « passeurs » de connaissances, qui proposent une lecture de la complexité de nos écosystèmes. Plus qu'un moment de convivialité, il s'agit par cet événement, de proposer aux habitant·es et participant·es de co-construire une vision et une analyse commune des transitions, prérequis indispensable pour créer les conditions de la participation à la vie démocratique locale, voire nationale.

La mise en place des commissions participatives à Ungersheim s'est inscrite dans la même dynamique, celle de renforcer le pouvoir d'agir citoyen en conférant aux habitant·es des temps d'apprentissages et d'échanges pour façonner, avec l'équipe municipale, les projets développés à l'échelle du village. Une pratique qui rejoint la construction de l'autonomie politique héritée des universités populaires, résume Julian Mierzejewski, pour la ville de Grande-Synthe : « L'idée c'était de miser sur la politique au sens général, au sens citoyen, au sens d'Aristote pour promouvoir la délibération, le choix collectif, l'exercice de la raison, pour arriver à la définition d'objectifs communs. »
De telles dynamiques s'appuient sur l'histoire militante et ouvrière de la ville, où mouvements ouvriers, universités populaires et luttes ont permis d'améliorer les conditions de travail – et de vie – des populations. Cet héritage d'engagement ouvrier est aujourd'hui mobilisé pour encourager les citoyen·nes à s'impliquer pour transformer leurs lieux de vie et construire un avenir écologique assurant à tous des conditions de vie décentes :

« Il y a dans les villes populaires une tradition, un héritage de mobilisation collective pour défendre des revendications, des droits et cette croyance que la mobilisation permet de faire de la transformation sociale. »

insiste Julian Mierzejewski.

Si la mobilisation citoyenne semble être l'une des conditions du succès des transformations engagées par les trois démarches de transition étudiées, il convient néanmoins de s'attarder sur les problématiques, voire les difficultés réelles à embarquer les habitant·es au quotidien. Quel regard critique porter sur les actions menées ? Comment dépasser l'adhésion au projet pour assurer une participation effective aux actions ?

Vue du jardin de l'unversité populaire de Grande-Synthe.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?

Axe 3 Adhésion, engagement et participation effective : quels défis ?

« La population a parfois le sentiment que l'écologie est une affaire de reclassement social, que ce n'est pas pour eux, qu'elle est punitive. A Grande-Synthe, la nouvelle équipe insiste sur la nécessité d'accompagner les habitant·es. De ne plus faire pour eux, mais avec eux, même si cela prend du temps »

explique Karima Touil, élue à la transition écologique à Grande-Synthe. Susciter l'adhésion au projet, avant même l'engagement, nécessite ainsi un effort d'accompagnement et de pédagogie pour démystifier certaines thématiques qui peuvent sembler éloignées des préoccupations quotidiennes de populations faisant face à des difficultés économiques et sociales. À Grande-Synthe, outre des canaux d'appropriation des problématiques environnementales, l'université populaire est parvenue à convaincre les habitant·es de la légitimité de leur participation au projet global de la municipalité et du pouvoir d'agir quotidien qu'ils et qu'elles détiennent.

L'adhésion des citoyen·nes aux démarches de transition repose également sur la capacité des collectivités à mobiliser la fierté des habitant·es. La communication est dès lors cruciale, à la fois au niveau local, par les canaux facilement accessibles pour les habitant·es, et au niveau national pour donner à voir les actions menées, alerter voire interpeller les institutions sur les sujets environnementaux. La plainte de Damien Carême contre l'Etat a ainsi eu un double effet, celui de susciter un soutien des habitant·es et suite au verdict, d'encourager au niveau national à une stratégie gouvernementale plus engagée en faveur de la lutte contre le réchauffement climatique. La collaboration avec des artistes, notamment à Ungersheim avec Marie-Monique Robin et son documentaire « Qu'est-ce qu'on attend », participe également à mettre en récit les démarches, et contribue à cette fierté locale, en faisant prendre conscience aux habitant·es du rôle de « pionnier » incarné par leur commune.

Chacun des territoires a néanmoins souligné les difficultés à effectivement engager les citoyens dans des projets concrets, à moyen ou long terme.

« On a l'impression que ce sont toujours les mêmes personnes qui viennent grenouiller dans ces démarches »

insiste Pierre Le Ray, agronome formateur à Supagro Montpellier.

« On crée ses propres bulles cognitives, y compris parmi ceux qui font de la transition écologique »

explique Pierre Aschieri, soulignant la récurrente participation d'une minorité d'habitant·es aux actions menées. Un constat partagé par les deux autres territoires étudiés. Dès lors, comment atteindre les non-initiés, voire les invisibles, ceux n'ayant pas intégrés les codes de la participation citoyenne, de la prise de parole en public ? Comment également aborder – et rallier - les sceptiques, voire les opposants aux enjeux du réchauffement climatique ?

Il s'agit donc de porter un regard critique sur les actions de mobilisation, en s'interrogeant sur les « barrières à l'engagement », qui peuvent être géographiques, conceptuelles... Plus encore, une attention doit être portée à l'évolution des lieux et des formes d'expression citoyenne pour assurer une adéquation entre les actions, les potentielles attentes des citoyens et l'évolution de leur mode de vie. La municipalité de Mouans-Sartoux s'interroge notamment sur le développement d'un tiers-lieu intégré dans la ville, offrant, outre des postes de (télé-) travail pour les habitant·es, des espaces de rencontre, de mobilisation et une programmation d'activités contribuant à créer du lien et sensibiliser les habitant·es aux projets de la ville.

Comment engager les citoyens durablement dans la transition écologique ?

« La population est habituée à ce que quelqu'un fasse pour elle. Là, nous essayons de corriger le tir [...]. Nous essayons de faire en sorte que la population fasse par elle-même, pour la rendre plus résiliente si un jour il y a un choc politique » conclut Arnaud Houel. Deux des territoires étudiés, Grande-Synthe et Ungersheim, ont été fortement marqués par le paternalisme industriel, issu de leur histoire économique. Celui-ci s'est prolongé en une forme de paternalisme politique, incarné par des leaders charismatiques, qui ont orienté localement leurs politiques publiques vers la transition. L'ensemble des démarches étudiées par l'étude PACT² témoigne de cette impulsion politique forte, en tant que condition préalable à l'existence même de ces démarches de transition. La mobilisation active des habitants semble avoir été pensée ensuite, comme une association des citoyen·nes au projet politique plutôt qu'une véritable co-construction.

La thématique de l'engagement citoyen interroge ainsi la verticalité de notre modèle de prise de décision politique d'une part tout comme les conditions d'exercice et de partage du pouvoir. En misant sur l'accès à l'information sous diverses formes (besoins quotidiens, programmation culturelle, école...), en créant des espaces de dialogue citoyen, les territoires étudiés explorent des solutions pour lever les freins à la mobilisation, à l'engagement, dont le premier d'entre eux semble être celui de la légitimité à participer. Une transformation des postures d'ailleurs opérée par les mouvements engagés dans la transition écologique, comme celui des *Villes en Transition*, initié par Rob Hopkins, qui a largement inspiré les décideurs de Grande-Synthe, Ungersheim et Mouans-Sartoux. Ce dernier insiste sur l'action citoyenne en réponse à l'inaction politique en faveur de la protection de l'environnement et du vivant, tandis qu'au sein des trois espaces, ces thématiques ont été au cœur d'une action politique locale parfois unilatérale. Dépasser cette contradiction implique de repenser nos cadres de coopération et de construction des politiques publiques.

Guides destinés aux habitant.e.s édités par l'université populaire de Grande-Synthe. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°6

Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ?

Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ?

«Chez nous, l'une des particularités c'est l'impulsion politique très forte.»
Arnaud Houel, Directeur général adjoint chargé de la transition écologique et sociale à Grande-Synthe, résume ainsi une observation commune aux trois terrains étudiés : les démarches de transition sont associées à un leadership fort, incarné par des élus porteurs d'une vision de changement pour le territoire. Une transformation souvent obtenue par la mise en œuvre de politiques publiques municipales opposées aux dynamiques de développement déployées à l'échelle du territoire. Cette incarnation de l'action publique, si elle contraste avec l'image de la politique locale souvent présentée comme lieu d'expression de la volonté citoyenne, semble s'articuler avec la vision française de l'organisation du pouvoir politique, empreinte de verticalité et reposant sur la figure de « l'homme providentiel ». Une expression du pouvoir qui contraste pourtant avec l'importance croissante des mouvements en faveur de la transition issus de la société civile. Ces derniers s'inscrivent en contradiction avec les processus centralisés de prise de décision et mettent en exergue les souhaits d'une implication citoyenne plus importante au sein des instances de gouvernance, à toutes les échelles.

«Le mouvement des transitions c'était mon grand drame, parce que normalement c'était du bottom-up. Or à Grande-Synthe, c'est le conseil municipal qui s'est déclaré en transition, sans demande des habitants. Et donc quand Rob Hopkins est venu en 2016, je lui raconte tout cela et je voyais qu'il était quand même assez sceptique car il est attaché aux mouvements citoyens.»

Ces propos de Damien Carême, l'ancien maire de Grande-Synthe, illustrent bien la complexité de concilier engagement collectif et prise de décision au sein des instances délibératives. Une observation à toutefois nuancer, tant les équipes des municipalités observées se sont appliquées, chacune à leur niveau, à mettre en place des espaces permettant aux citoyen·nes de s'informer et de participer à la vie démocratique locale. Il s'agit donc ici d'analyser les incarnations du pouvoir dans les démarches de transition écologique de Grande-Synthe, Mouans-Sartoux et Ungersheim. Nous observerons la construction de la figure du maire pour questionner ensuite ses fragilités. Nous verrons enfin les innovations démocratiques qui ont également émergé dans le cadre de ces démarches.

Inclure les citoyens à Grande-Synthe avec une université populaire.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Dépasser l'incarnation du pouvoir ?

Les innovations démocratiques apportées par les démarches

Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ?

Axe 1 La construction de la figure emblématique du maire

Les maires emblématiques des trois villes étudiées partagent le point commun d'être issus de milieux socio-économiques populaire, ouvrier ou agricole, et de familles militantes. Cela se vérifie particulièrement pour Pierre Aschieri et Damien Carême, dont les pères, André Aschieri et René Carême, furent des figures du militantisme local et respectivement maires de Mouans-Sartoux pendant 41 ans et de Grande-Synthe pendant 21 ans. Tous deux ont initié des démarches de transition et en ont ensuite étendu les principes à l'ensemble des actions municipales. Cet héritage politique fut transmis au sein de la famille et semble avoir joué un rôle crucial dans la construction de l'identité politique de la génération suivante.

« On a vécu de l'intérieur de la famille beaucoup de luttes syndicales. Cela a dû planter des graines, moi j'observais cela, j'étais curieux »

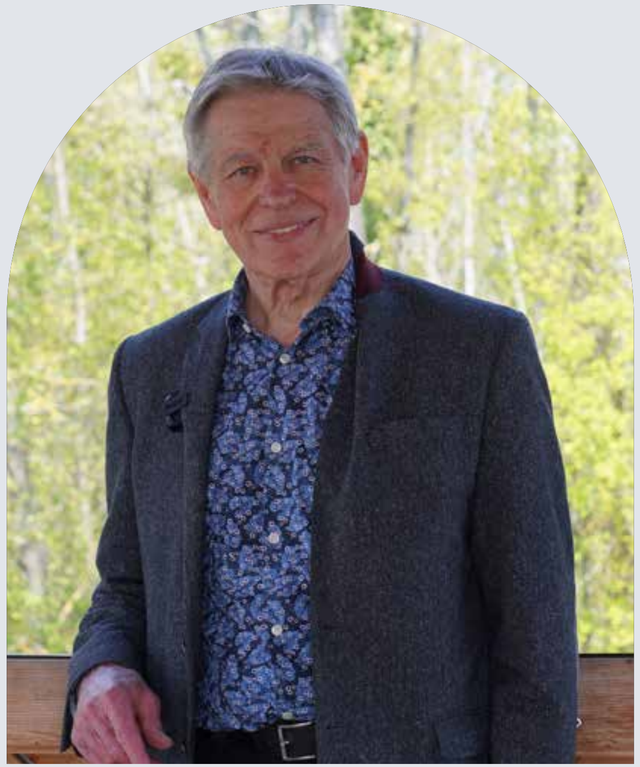
relate ainsi Damien Carême, qui se positionne en tête de liste aux élections municipales de 2001 pour s'inscrire dans la continuité du projet politique et social porté par son père, qui avait subi quelques revirements suite à sa démission avant les élections de 1992.

Les milieux socio-économiques dans lesquels ont évolué les maires, et les imaginaires qui y sont liés, ont également marqué la construction de leur vision[1]. À Ungersheim, l'héritage du travail minier et ouvrier, la culture syndicale et le projet politique révolutionnaire du parti communiste véhiculent la vision d'un leadership incarné dans un « homme fort », capable de fédérer et garant d'un projet politique cohérent dans la durée. Une posture d'ailleurs presque vécue comme une mission :

«on s'est battu toute sa vie pour changer la société. Quand on est jeune, on a cela chevillé au corps, dans les tripes, ça reste vivant durant toute la vie»

explique Jean-Claude Mensch. Il s'agit dès lors de donner l'exemple, d'éviter toute dissonance entre le discours politique et les actes personnels, et de se remettre en question tout au long du mandat dans une logique de progression constante de la démarche. Cette philosophie du « toujours plus loin » fut ainsi au cœur de l'action municipale de Damien Carême, qui porta plainte contre l'Etat pour inaction politique en 2019.
La lutte, l'opposition à une forme d'ordre établi, est également partie prenante dans la construction du leadership engagé. A Mouans-Sartoux, André Aschieri s'est battu contre de multiples projets d'aménagement qui auraient pu avoir un impact négatif sur la qualité de vie des habitants. Pierre Aschieri poursuit le combat en s'opposant au transfert des prérogatives municipales à d'autres échelons administratifs malgré les récentes lois de décentralisation. Même tendance à Ungersheim, où Jean-Claude Mensch et son conseil municipal refusent la destruction de terres naturelles au profit d'un projet de centre de vacances. Ces convictions contribuent à construire une image de leader engagé en faveur de la transition écologique. Leur visibilité attire d'ailleurs de nouveaux habitants, intéressés par le changement promu par les politiques publiques locales.

[1] Voir les Grandes Questions « quelle influence des contextes locaux sur les démarches de transition écologique » et « quels imaginaires inspirent les pionniers de la transition écologique ».



Jean-Claude Mensch, Un maire qui incarne la démarche de transition de Ungersheim. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ?

Axe 2 Dépasser l'incarnation du pouvoir ?

Les démarches de transition écologique ne reposent-elles dès lors que sur la volonté d'un homme ? À Ungersheim par exemple,

«l'acteur principal, c'est Jean-Claude (Mensch, NDLR)**, sans lui cela n'aurait pas fonctionné. C'est lui le moteur, qui donne les directions à suivre»**

indique Anaïs Muller, ancienne coordinatrice de l'Institut de la Transition. Cette hyper-incarnation questionne par conséquent la pérennité des démarches entreprises en cas de départ du maire : comment organiser la transmission des démarches de transition écologique lorsqu'elles semblent indissociables du leader qui les a portées ?
À Mouans-Sartoux comme à Grande-Synthe, la « succession » n'a pas manqué de provoquer interrogations et inquiétudes quant à la poursuite des initiatives de transition. Cette étape fut néanmoins l'occasion de repenser les équilibres au sein des équipes municipales pour s'éloigner des logiques verticales du pouvoir qui avaient pu caractériser les modalités de prise de décision jusqu'alors. Dans les deux cas, les nouveaux élu·es se sont attaché·es à pérenniser les démarches de manière plus horizontale et diffuse, refusant les figures de proue. Pierre Aschieri a ainsi été "désigné" successeur par les élu·es mouansois·es, son nom permettant d'incarner la continuité de l'action publique locale tout en conservant une cohérence entre les personnalités fortes de l'équipe. La transition s'incarne désormais collectivement, à travers l'ensemble des actions, la ville ayant choisi de ne pas avoir d'élu dédié à la transition écologique. Dans cette dynamique, le maire se positionne en tant que facilitateur de l'action collective, plutôt qu'à son initiative. À l'inverse, la nouvelle équipe municipale de Grande-Synthe a choisi de confier cette thématique à une élue, qui se charge de la valoriser auprès de ses pairs et au sein de l'administration municipale. L'objectif ? Engager l'ensemble des équipes dans la politique de transition, auparavant menée par une équipe pilotée directement par le maire et assurer une plus grande transversalité de la démarche.

«Je pense que si on veut que l'écologie soit aussi un enjeu démocratique, il ne faut pas incarner les idées et rester humble, dire qu'on ne peut rien faire sans la population»

explique Karima Touil, élue à la transition écologique de la ville. L'enjeu semble dès lors de faire « avec » les habitant·es plutôt que « pour » eux, incitant à désincarner les politiques de la ville pour faciliter leur appropriation par le plus grand nombre. À Ungersheim aussi, la mise en œuvre d'un processus décisionnel horizontal a été expérimentée lors de la création de l'Institut de la Transition en 2019. Un conseil scientifique, regroupant chercheur·ses, représentant·es d'associations locales et citoyen·nes a été constitué pour déterminer des orientations à suivre par la nouvelle organisation - Jean-Claude Mensch s'étant volontairement mis en retrait. Cette prise de distance fut cependant brève, les discordes entre les membres du conseil les incitant à s'en remettre au choix du maire pour confirmer la stratégie de développement de l'Institut. Une telle expérience, si elle mériterait évidemment d'être analysée plus en profondeur, permet néanmoins d'illustrer la nécessité d'un accompagnement des citoyen·nes pour les impliquer dans le processus décisionnel local. Comment les encapaciter afin qu'ils puissent pleinement y participer ?

Karima Touil, Adjointe à la Transition Ecologique et Professeure de philosophie à Grande-Synthe.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ?

Axe 3 Les innovations démocratiques apportées par les démarches

Une réflexion sur l'association des citoyen·nes aux démarches de transition a été menée par chaque territoire étudié. Les propositions visant à redonner du pouvoir d'agir politique aux citoyen·nes ont été adaptées à leurs réalités socio-économiques respectives.
Des dispositifs de démocratie participative ont été expérimentés à Ungersheim, à travers des commissions participatives. Les premières ont été initiées pour associer les habitant·es à la construction du programme des 21 actions pour le 21ème siècle, à partir de 2009. Environ 100 personnes y ont participé pour déterminer des actions visant à atteindre l'autonomie énergétique, alimentaire et intellectuelle. Une manière d'amorcer un partenariat élu-citoyens dans la construction des politiques publiques locales et surtout de renforcer la légitimité des habitant·es à (re)devenir des acteur·ices du développement territorial. A ces instances est venu s'ajouter un jury citoyen de vingt membres, chargé d'évaluer les propositions du conseil municipal en matière de transition écologique. La tâche s'avérant complexe, le jury s'est intégré aux commissions au bout de deux ans, mais en conservant son volet d'évaluation. Outre un temps significatif à y consacrer, ce dernier implique pour les membres d'avoir une connaissance fine des dossiers et des thématiques traitées. Un « coût » de la participation amenant parfois les habitant·es à considérer qu'ils n'ont pas la légitimité à intervenir au sein de ces dispositifs. Des espaces de médiation ont ainsi été développés pour proposer aux citoyen·nes des clés d'appréhension et de compréhension des enjeux sociétaux. La programmation culturelle de Grande-Synthe s'est par exemple attachée à ne proposer que des spectacles avec « une signification ».

«On pouvait avoir des émotions, rire, pleurer, être ému, mais tout cela comportait des messages»

explique Damien Carême. Aucune thématique n'est taboue, migration, port du voile, changement climatique, tout événement est sujet à bousculer les points de vue et partager les opinions. À Mouans-Sartoux, depuis plus de trente ans, le Festival du Livre propose aux citoyen·nes d'échanger sur les grandes questions de société avec des chercheur·ses et des acteur·ices s engagé·es. L'approche systémique de la transition consacre ainsi le rôle pleinement émancipateur de l'action culturelle. Grande-Synthe a également testé le principe de l'encapacitation par le développement économique. La démarche « OSE, on s'entreprend à Grande-Synthe » a accompagné des porteurs de projet d'entreprise à les concrétiser. La coopérative TILT, créée en 2019 par la Ville et la Fondation ZOEIN, propose de soutenir le développement d'activités utiles à la transition écologique et sociale en soutenant les entrepreneur·ses en devenir avec le revenu de transition écologique. Une démarche permettant de valoriser économiquement des services et projets développés par les citoyen·nes et de développer l'entrepreneuriat auprès des populations ouvrières. Le projet est toutefois en suspens : initié par Damien Carême avant son départ, la gouvernance de la coopérative n'a pas encore trouvé son équilibre avec l'arrivée de la nouvelle équipe. Un blocage illustrant à nouveau les fragilités inhérentes à la personnalisation de l'action publique locale.

Quel(s) leadership(s) pour la transition écologique ?

«Quand on est élu, on sent que la politique municipale doit être incarnée, même si les décisions sont ensuite diluées. Moi je reste le « fils de » et ça rassure les gens. Ils veulent de la démocratie participative, être impliqués, mais à un certain moment, ils veulent que la décision soit incarnée.»

Les propos de Pierre Aschieri illustrent la contradiction intrinsèque à notre organisation politique, entre d'une part, une vision selon laquelle le représentant, une fois élu, peut légitimement se substituer à ceux qu'il représente et gouverner sans les associer à la délibération et un souhait des citoyen·nes de participer plus activement au processus de prise de décision politique d'autre part. Jusqu'à une certaine limite toutefois, qui semble être déterminée par une culture politique verticale française véhiculant une conception du pouvoir exécutif fortement concentré et personnalisé. L'incarnation du pouvoir par des figures politiques fortes, au sein des territoires, est-elle pour autant problématique ? Ces démarches pionnières de transition seraient-elles parvenues aux mêmes avancées en étant portées par une mobilisation collective ? L'objectif n'est pas de trancher en faveur de l'un ou de l'autre mouvement, mais bien plutôt d'observer les conditions nécessaires à la pérennisation des démarches dans le temps long. Les initiatives portées par un leadership fort semblent fragilisées au départ du maire, tandis que le réinvestissement de la vie publique par les citoyens requiert des trésors d'imagination pour parvenir à engager durablement les habitants. L'articulation de la participation à la décision politique, par le biais d'espaces de co-construction des politiques publiques, et le renforcement de la légitimité des citoyen·nes à être acteur du territoire apparaissent ainsi comme des éléments essentiels à la création d'un climat de confiance et de coopération, véritable facteur de succès des démarches territoriales de transition écologique.

Pierre Aschieri, Maire de Mouans-Sartoux.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°7

En quoi l'essaimage et la transmission sont parties intégrantes de la démarche de transition ?

En quoi l'essaimage et la transmission sont des parties intégrantes des démarches de transition ?

Les démarches initiées à Mouans-Sartoux, Ungersheim et Grande-Synthe ont parfois fait l'objet d'une importante médiatisation leur conférant ainsi une posture de pionnier, tant dans leur approche novatrice que dans l'ancienneté de leurs démarches. Une autre facette de leur rôle de pionnier réside dans la manière dont ces trois territoires ont structuré et documenté les connaissances issues des thématiques liées aux transitions.

Institut de la transition, Université populaire, diplôme universitaire ou encore maison de l'alimentation durable, les formes créées pour transmettre ces connaissances ont été parfois atypiques, dans la plupart des cas innovantes. Mieux, elles se sont inscrites, non pas à la marge, mais bien au cœur de leurs démarches de transition. Pourquoi une telle importance ?

Ces formes d'institutionnalisation du savoir issus des démarches de transitions nécessitent effectivement une importante allocation de moyens, tant en termes humains que financiers, qui peuvent paraître démesurés compte-tenu de la taille de ces territoires. Pour autant, ces derniers ont une conscience aiguë de l'urgence de permettre à d'autres de se saisir des pratiques éprouvées et des connaissances requises pour s'engager dans la transition.

C'est cette posture de « passeur de connaissances » que nous explorerons dans un premier temps. Nous verrons ensuite que cette volonté d'essaimage, rendue nécessaire par la quantité de sollicitations venant de la France entière et parfois de l'Europe, nécessitait de véritablement structurer leurs démarches de transmission. Enfin, nous observerons les différentes formes de diffusion des savoirs, pratiques et autres vécus construites pour porter cette volonté stratégique d'un "passage à l'échelle".

Gilles Pérole en formation à la MEAD, Mouans-Sartoux. Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Pourquoi et pour qui transmettre ?

Passer de la transmission à l'essaimage

Des différentes formes de structuration de la connaissance observées sur les territoires

Vue du café philo en coeur de village de Ungersheim. Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

En quoi l'essaimage et la transmission sont des parties intégrantes des démarches de transition ?

Axe 1 Territoire pionnier de la transition écologique: Pourquoi et pour qui transmettre ?

Pourquoi transmettre ?

« Sur l'alimentation nous sommes une preuve de concept », explique Gilles Pérole, **adjoint au maire de Mouans-Sartoux. « Mais ce n'est pas à notre petite échelle de 1 350 hectares que l'on va faire la différence. Si nous souhaitons commencer à avoir un véritable impact, il faut que de nombreuses villes entrent dans cette même dynamique. Transmettre est devenu un acte militant. Peu de villes vont chercher des appels à projet, pour faire financer des postes qui vont aider d'autres villes à avancer. Il y a la nécessité que toutes les collectivités du monde changent, et donc si on ne partage pas nos expériences et nos convictions, on perd du temps. À Mouans-Sartoux, on croit beaucoup à l'effet boule de neige : on sensibilise d'autres territoires, qui vont à leur tour en sensibiliser d'autres. C'est la particularité de notre territoire et d'autres communes novatrices, ne pas se contenter de rester dans l'autosatisfaction, on n'aura rien réussi si d'autres ne réussissent pas. »**

Avoir inscrit cette volonté de transmettre dans l'ADN même de leurs démarches de transition écologique a grandement contribué à améliorer et accélérer les transformations au sein même des territoires pionniers. En se mettant en capacité de mieux comprendre et donner à voir ce qui fonctionnait chez eux, les équipes porteuses de ces initiatives étaient elles-mêmes également poussées à s'inscrire dans cette perspective innovante, en évitant l'écueil de se reposer sur leurs lauriers. Une imbrication entre l'interne et l'externe, entre le fait d'accepter d'être transformé de l'intérieur pour mieux porter une parole à l'extérieur, qui pousse d'ailleurs Damien Carême, alors Maire de Grande-Synthe, à parcourir 49 villes en 2020 pour témoigner de son expérience. Ce faisant, il répondait à l'envie de faire de collectivités en matière de transition écologique, tout en apportant références et partages concrets sur comment adapter ce qui a été fait localement à Grande-Synthe.

Avant la pandémie, les visites étaient nombreuses, à raison de deux fois par semaine minimum à Ungersheim comme à Grande-Synthe, représentant une charge non-négligeable pour les municipalités qui ont dû apprendre à processer les démarches pour alléger le poids de ces visites. Nous avons souhaité en savoir plus sur la composition de ces délégations : sans en faire un panorama exhaustif, elles regroupent des élu·es, des communes, des associations et beaucoup de scolaires à Ungersheim, impliquant des questionnements différents sur le fonctionnement et les conditions de mise en œuvre des initiatives. Comme l'indiquent Pauline Blondel et Hélène Bellangier, respectivement en charge de l'Agriculture-de l'Alimentation Durable et du suivi de la Démarche de Transition-des Mobilités durables de la ville de Grande-Synthe, les questions des différents visiteurs et visiteuses « peuvent être très techniques lorsque les visiteurs sont au courant de la démarche. Quand d'autres sont là car ils ont eu cette prise de conscience et souhaiteraient comprendre quelles peuvent être les premières décisions à prendre. »

D'autres, enfin, se demandent si avec un territoire différent et une histoire différente on peut y arriver. Des élu·es, des technicien·nes, des communes, qui, quand ils viennent à Mouans-Sartoux, apprennent surtout «la vision et la compréhension des enjeux portés par l'écosystème Mouansois», expose Gilles Pérole. Un enjeux important car «aucun projet ne fonctionne s'il n'est pas ambitieux, si on n'y croit pas et s'il n'y a pas une vraie vision derrière.»

En quoi l'essaimage et la transmission sont des parties intégrantes des démarches de transition ?

Axe 2

Passer de la transmission à l'essaimage

Le passage de la structuration des connaissances à celle de l'essaimage au niveau national, voire international a été réalisé étape par étape pour les territoires pionniers. Gilles Pérole possède peut-être le plus de recul à ce sujet, grâce notamment à l'accompagnement qu'a pu recevoir la municipalité de François Jégou, designer de politiques publiques.

« Au début les gens venaient, nous téléphonaient, et on leur disait de passer, en se disant on verra bien, et on partageait un moment », explique-t-il. **« Puis, petit à petit, on a structuré les choses. Maintenant on a des visites à la journée où l'on fait une présentation détaillée du projet alimentaire de la commune, une visite de la régie agricole, une visite des cantines. On leur fait manger un repas bio et végétarien qui permet de faire l'expérience concrète des théories de la matinée. Et puis on leur propose des outils de transfert, une méthodologie que l'on a mise au point avec François Jégou, qui leur permet avec huit entrées de se projeter dans « qu'est-ce que j'ai entendu ce matin ? », « qu'est-ce que je retiens ? », « comment est-ce que j'ai envie de me projeter dedans sur mon territoire, avec quels objectifs ? ».”**

Nous retrouvons cette progression constituée par une succession de tâtonnements à Ungersheim et à Grande-Synthe. Jean Christophe Lipovac a été l'un des cocréateurs des Développement Durables Tours avec le CERDD (Centre de Ressources du Développement Durable) sur le territoire Grand-Synthois. La démarche consiste à accueillir et organiser des visites, pour des délégations constituées majoritairement d'élu·es et de technicien·nes issu·es de territoires souhaitant transitionner. Dans ce cadre, la structuration des connaissances et des pratiques du territoire en matière d'écologie a fait l'objet d'une «réflexion pour construire un parcours pédagogique avec le CERDD, notamment sur le ciblage de sites » indique-t-il. « C'était important d'avoir une approche d'ensemble, cohérente, il ne s'agit pas de cumuler des bonnes pratiques les unes à côté des autres. Damien [Carême] insistait beaucoup sur l'approche intégrée. Il disait que nous n'avions rien inventé, que nous nous étions inspirés de plein de choses mises en place ailleurs. On rythmait les visites sur différents aspects de la démarche, avec les acteurs de la ville».

Si ces démarches de transmission des connaissances nécessitent d'être situées dans un contexte local pour être réellement appropriables par des élu·es et technicien·nes d'autres communes, c'est véritablement la mise en réseau qui permet un essaimage ambitieux. Grande-Synthe est ainsi inscrite dans énormément de réseaux sur la ville durable, résiliente, sur la biodiversité. Des réseaux dans lesquels réside une culture de la capitalisation et de la structuration de la documentation, comme *Local Governments for Sustainability*, la Campagne Européenne des villes Durable ou plus récemment la Fabrique des Transitions. À Mouans-Sartoux, ces réseaux de transfert sont en partie structurés au niveau Européen avec *BioCanteens*, un programme de coopération entre 7 villes à travers l'Europe intégré au projet européen URBACT, qui permet de transférer les bonnes pratiques en matière de cantine scolaire 100% bio en lien avec la souveraineté alimentaire des territoires. Au niveau national, *le programme cantine durable, territoires engagés*, financé par l'ADEME, le Ministère de l'alimentation et l'ANCT, permet à Mouans-Sartoux d'accompagner neuf collectivités pendant deux ans. Durant les quatre dernières années, plus de trois cent collectivités issues de treize régions françaises ont ainsi été acculturées et encapacitées aux méthodes de Gilles Pérole et de ses équipes.

En quoi l'essaimage et la transmission sont des parties intégrantes des démarches de transition ?

Axe 3 Des différentes formes de structuration de la connaissance observées sur les territoires

Si Mouans-Sartoux, Grande-Synthe et Ungersheim ont éprouvé un même besoin d'architecturer les connaissances acquises pour les communiquer, leurs approches ont pu prendre des formes divergentes.

L'Institut de la Transition Ecologique, Citoyenne et Sociale d'Ungersheim, conçu pour enrichir et essaimer le mouvement de la transition, s'est en grande partie créé sur le besoin de structurer les visites, et les rendre moins chronophages. Il a été constitué en une association gérée par un conseil collégial composé d'acteur·ices clefs du territoire, qu'ils soient individus ou organisations. Pour assurer le recul sur ses actions, un conseil scientifique a été créé, dans lequel figurent, entre autres, Marie Monique Robin, autrice du documentaire sur Ungersheim *«Qu'est-ce qu'on attend»* et Dominique Bourg. À moyen terme, l'objectif de l'Institut est de devenir *organisme de formation* pour financer une partie de cette "professionnalisation" de la connaissance.

À Grande-Synthe, comme cela a déjà été mentionné, une partie de la transmission s'est bâtie de concert avec une structure tiers, le CERDD, et grâce au soutien de l'ADEME dont la ville est *«démonstrateur de ville durable»*. Leur modèle ? Les DD Tours, ces "voyages initiatiques", que peuvent expérimenter élu·es et technicien·nes autour de leur découverte des lieux ou des thématiques de la transition écologique et sociale. Lorsque l'on interroge Jean-Christophe Lipovac sur ce qui est transmis à l'intérieur de ces voyages, il insiste sur la partie "sensible" de la transition écologique :

«Lorsque nous faisions nos visites, j'essayais de laisser la parole aux jardiniers dans les jardins ou aux adhérents des associations, "La Forêt qui se mange." Le vécu marque plus que des chiffres et il y a un « double effet kiss-cool » car c'est aussi une forme de reconnaissance pour ceux qui font que de les mettre en valeur lors des visites. Souvent, ce qui fonctionne, c'est la relation humaine. On peut raconter la performance énergétique des bâtiments, mais la rencontre d'une habitante qui dit que dans son appartement, il n'y a qu'un radiateur dans la salle de bain c'est plus parlant.»

Plus récemment, Grande-Synthe a développé un partenariat de *recherche-action avec la fondation Carasso*, pour comprendre *les besoins des différentes familles à petit budget* sur la ville, notamment leurs freins à prendre part aux initiatives de transition. Tout en montant en parallèle, un groupe de *réflexion avec des chercheur·ses, sur la préfiguration d'un service public de l'alimentation.*

L'approche de Mouans-Sartoux représente sûrement la forme la plus aboutie de transmission, ou du moins la plus construite de manière systémique. Elle propose des visites à la journée, que nous avons déjà évoquées, qui s'effectuent dans la Maison d'Éducation à l'Alimentation Durable, qui agit en ce sens comme un véritable *«tiers-lieu citoyen»*. Il y a également la méthode dite de *«transfert»* autour de la démarche de souveraineté alimentaire propre à Mouans-Sartoux, « c'est ce qu'on décline dans les réseaux qu'on accompagne pendant deux ans de manière approfondie et de manière très restrictive avec les visiteurs d'une journée », explique Gilles Pérole. « Dans ce dernier cas, nous utilisons les 2h de l'après- midi, pour les faire travailler sur les huit modules à partir de leur propre poster de transfert. Ils se questionnent sur l'endroit où ils sont, où ils souhaitent aller et comment passer de l'un à l'autre. C'est une amorce qu'ensuite ils doivent continuer dans leur collectivité. » Mouans-Sartoux dispose aussi d'un « mode d'essaimage qui est encore plus structuré, qui se fait avec l'université Nice-côte d'Azur et l'association 1+ Bio, qui est un diplôme universitaire, une formation de six mois chef de projet alimentation durable pour des collectivités territoriales. À partir de l'expérience de Mouans-Sartoux, mise en perspective par un certain nombre d'universitaires très pointus sur la question, les étudiant·es en fin de parcours font un diagnostic de leur territoire, puis un plan d'action. Ils ont juste à dérouler ce plan d'action après la formation » conclut-il.

En quoi l'essaimage et la transmission sont des parties intégrantes des démarches de transition ?

La question de la transmission des connaissances, savoirs et expériences issues de ces démarches a constitué l'un des éléments à l'origine de la présente recherche-action. Les territoires pionniers des transitions occupent de plus en plus l'espace laissé béant par les universités et autres écoles sur la question de "comment" mettre en place une transition écologique et sociale ambitieuse et radicale, territorialisée et contextualisée.

Ils sont devenus des tiers à même de transmettre de diverses manières, et à des publics parfois très hétérogènes. Si l'on paraphrase Gilles Pérole, ils se transforment en *vecteurs de rencontres*, facilitant la rencontres de parties prenantes d'un même territoire qui n'auraient pu se mettre en lien sans leurs intermédiaires. Leur rôle ressemble parfois à celui d'un compagnonnage de la transition, avec ces tours et autres apprentissages itinérants pour permettre aux élu·es et aux technicien·nes d'entamer leur propre transition, enrichie des échanges et pratiques de ces nouveaux réseaux de territoires.

Toutefois, si les porteurs de ces projets accomplissent souvent ce rôle avec brio, ils et elles sont aujourd'hui saturé·es de demandes. Un constat qui interroge sur l'accès à des ressources humaines et financières pour les territoires qui occupent ce rôle d'initiation et de formation à la transition écologique. À l'instar des modalités de coopération initiées par le programme *cantines durables, territoires engagés*, qui voient l'ADEME et l'ANCT contribuer au passage à l'échelle du modèle Mouansois, il y a désormais urgence à structurer au niveau national un compagnonnage de la transition écologique dont ces territoires seraient les piliers et courroies de transmission.

Léa Sturten et Thibaud Lalane, coordinateur.ice.s de la MEAD, Mouans-Sartoux.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Grande Question n°8

Quels sont les grands enseignements des territoires pionniers de la transition?

Quels sont les principaux enseignements des territoires pionniers ?

Quels apprentissages retiennent les pionniers de leurs démarches, à transmettre aux acteur·ices d'autres territoires qui souhaiteraient s'engager sur le même chemin ? Cette question, nous l'avons posée aux personnes rencontrées au gré de nos entretiens et de nos immersions. Ce n'est malheureusement pas forcément transposable, a répondu Pierre Aschieri, maire de Mouans-Sartoux. «À mon sens, c'est l'attachement profond au territoire. C'est-à-dire que d'avoir vécu sur un territoire, y avoir grandi et avoir été un tant soit peu sensible à son environnement, nous donne l'envie de le préserver.»

Quand on a un attachement sincère à son territoire, on a forcément une sensibilité environnementale qui veut le préserver. C'est ainsi toute la dimension sensible inhérente aux démarches des pionnières et des pionniers qui est exprimée dans ces propos. Nourris de leur histoire, de leurs expériences, ils et elles ont puisé dans ces ressources intimes pour forger leur vision et ouvrir une nouvelle voie. Ils et elles ont transformé leurs relations avec leur territoire et les habitant·es de leurs communes, ce qui leur a permis de concrétiser leurs idéaux dans des politiques municipales ambitieuses.

Page précédente:
Vue des rues du centre ville de Mouans-Sartoux.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Cette dernière *Grande Question* vise à dresser le bilan sensible de ces démarches pionnières. Il s'agit de partager les quelques enseignements appréhendés comme essentiels dans la réussite et la pérennité des démarches pour les acteur·ices qui nous les ont transmis. Comment les pionniers de la transition ont-ils construit leur posture ? Comment ont-ils renouvelé, à leur échelle, l'action politique ? Quelles en sont les conséquences pour le collectif ? Autant d'éléments au cœur des démarches menées, loin des « modèles invariants » de la transition écologique.

Pierre Aschieri, maire de Mouans-Sartoux qui poursuit la démarche de transition écologique engagée par André Aschieri, son père, depuis les années 1960.
Juin 2021 Crédit: Tom Hébrard

Territoire pionnier de la transition écologique: quelles implications liées à cette posture ?

Appréhender la complexité des écosystèmes territoriaux pour transformer les politiques publiques

La transition écologique, un levier de cohésion et d'émancipation

Quels sont les principaux enseignements des territoires pionniers ?

Axe 1 Territoire pionnier de la transition écologique: quelles implications liées à cette posture ?

«Schopenhauer disait qu'une vérité franchit trois étapes. La première, c'est le stade où on se moque de vous, de vos propos, on vous raille en disant que ce que vous voulez faire relève de l'utopie. La deuxième, c'est lorsque la vérité commence à prendre parmi la population et une opposition se crée en réaction. Il y a un potentiel changement d'habitudes, qui n'est pas approuvé par la majorité. À la troisième, la vérité s'est installée, et tous ces gens qui se sont moqués, se sont opposés, disent que c'est ce qu'il fallait faire.»

Cette citation, évoquée par Jean-Claude Mensch, illustre le cheminement suivi par la démarche d'Ungersheim mais il peut être étendu aux trois territoires observés. Chaque initiative s'est construite sur un temps long, incarnée par un puissant leadership qui s'est engagé hors des sentiers battus de la politique municipale traditionnelle. Leur force semble d'ailleurs résider dans cette capacité à construire une vision alternative pour le territoire et à la porter malgré l'opposition qui a pu émerger chez les habitant·es ou au sein des différentes échelles administratives du territoire. *Par le passé, nous étions un peu ostracisés politiquement*, explique ainsi Pierre Aschieri. Une situation similaire vécue par Ungersheim.

Une forme de solitude incombe donc au pionnier, par ailleurs inhérente à la posture de « défricheur » qu'il ou qu'elle assume. Un positionnement qui se veut en rupture des stratégies électoralistes pour privilégier la construction d'un projet politique inscrivant le bien commun au centre de l'action. Dans cette dynamique, le leader pionnier s'effacerait ainsi au profit du collectif, privilégierait l'ambition pour le territoire à celle de la carrière politique, comme l'explique Damien Carême : «on se dit qu'il n'y a plus le choix des politiques à mettre en œuvre sinon on va dans le mur. Alors soit on travaille pour soi et pour assurer sa réélection, soit on prend des choix exploratoires parce qu'on est convaincu, parce qu'on veut faire des choses en lien avec ses convictions.»

Ce positionnement du « seul contre tous » se vit également à l'échelle collective, en unissant citoyen·nes et élu·es dans la démarche. «L'identité communale s'est construite autour des luttes : il y a eu une forte adhésion à la lutte contre ces « agressions » venant de l'extérieur qui a créé un état d'esprit un peu différent», poursuit ainsi Pierre Aschieri, retraçant l'histoire des résistances de Mouans-Sartoux face à des projets d'aménagement territoriaux qui auraient pu défigurer la ville. Mais plus encore, cette relation particulière élus-administrés confère une latitude plus importante aux premiers, sous la forme d'un droit à l'erreur, ou au moins à l'expérimentation.

«À partir du moment où une personne défend un projet et annonce que c'est expérimental que cela peut ne pas marcher, alors on nous laisse faire. C'est une grande liberté.»

confirme Arnaud Houel, Directeur général adjoint chargé de la transition écologique et sociale à Grande-Synthe. Les territoires pionniers semblent ainsi se positionner en laboratoire d'expérimentation, expérimentant des manières alternatives du vivre ensemble, voire du « faire ville » ensemble. Comment ce « tâtonnement » se traduit-il dans l'élaboration des politiques municipales ?

Quels sont les principaux enseignements des territoires pionniers ?

Axe 2 Appréhender la complexité des écosystèmes territoriaux pour transformer les politiques publiques

«Il faut savoir pourquoi on fait les choses. Lorsqu'on est convaincu de l'impact de l'alimentation sur la santé, sur l'environnement, le social, etc., on ne peut plus ne rien faire. Il faut aussi des objectifs très ambitieux. On ne déploie pas la même énergie si on veut faire un petit pas ou un grand pas. Si vous voulez faire un saut puissant, il faut prendre une grande course d'élan et avoir une forte impulsion. [...] L'urgence climatique et de santé fait que c'est un grand pas qu'il faut faire, un sacré bond même.»

Gilles Pérole, adjoint au maire de Mouans-Sartoux expose ainsi le parti pris de la ville dans la transformation de sa politique alimentaire à la suite de la crise de la vache folle, qui a atteint le 100% bio pour la restauration scolaire en 4 ans, alors même que la loi n'imposait qu'un objectif de 20%.

Au-delà des objectifs ambitieux, c'est bien de la transformation de l'élaboration des politiques publiques dont il est question. A Mouans-Sartoux, l'écologie est *le préalable* de toutes les actions entreprises par l'équipe municipale, qui n'a d'ailleurs pas d'élu à la transition. Cette dernière étant *systémique*, elle cimente la stratégie globale de l'action publique et s'insère tant dans la vie économique et sociale que dans la programmation culturelle. À Grande-Synthe, cette approche a transformé la gestion des infrastructures de la ville. Les économies ainsi générées ont été reversées aux habitant·es sous formes de nouveaux services et/ou d'aides sociales, de manière à concilier démarche écologique et action sociale. C'est dans cette transversalité que réside la cohérence des politiques municipales, qui permet par ailleurs de les légitimer auprès des habitant·es.

Outre la construction de l'action municipale, c'est la posture de l'acteur public qui est elle-même renouvelée. Dans chacun des trois territoires, les équipes municipales se sont engagées dans des démarches d'ouverture, d'observation et d'écoute des scientifiques et des penseurs de la transition écologique. «Ce qu'a aussi réussi à faire mon père, c'est de s'entourer de personnes éclairées, de scientifiques qui ont pu contribuer aux réflexions sur l'architecture, l'urbanisme.» C'est comme cela que la commune s'est développée, relate Pierre Aschieri. Il en est allé de même pour la réflexion sur la politique alimentaire de la ville, dont le pilotage est assuré par un comité réunissant non seulement élu·es, agents, financeurs mais aussi chercheur·ses, médecins et économistes. Une diversité d'acteurs qui permet de croiser les perspectives, d'appréhender la complexité des enjeux liés aux problématiques adressées par les démarches de transition et de construire un programme d'actions en cohérence avec le territoire sur lesquelles celles-ci sont déployées. Même tendance à Grande-Synthe et Ungersheim qui ont sollicité universitaires et expert·es pour les accompagner dans leur démarche, lorsque les connaissances n'étaient pas disponibles sur place. Les communes ont également adopté une posture apprenante en allant s'inspirer des initiatives portées par d'autres villes françaises ou internationales : l'intelligence d'un territoire qui s'engage dans la transition, c'est d'avoir l'intelligence d'aller voir ce qui se passe ailleurs et de l'adapter à son territoire, soutient ainsi Arnaud Houel.

Coopérer lors de la phase de mise en œuvre des politiques publiques pour embarquer les acteurs de l'écosystème au-delà du « noyau dur » déjà convaincu apparaît comme un autre maillon essentiel d'une approche cohérente de la transition. Parmi eux, les citoyen·nes. Comment garantir leur pleine implication ?

A Ungersheim, vue de la Maison des Natures et des Cultures des jardins du trèfle rouge Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Quels sont les principaux enseignements des territoires pionniers ?

Axe 3 La transition écologique, un levier de cohésion et d'émancipation

«Comment justement permettre la prise de conscience ? Par les jardins partagés, les jardins populaires. Offrir à ceux qui ne disposaient pas de jardins privés la possibilité de vivre le collectif et le commun, dans et par l'installation en pied d'immeubles de jardins populaires et partagés. Cela a été un élément fondateur pour beaucoup de Grand-Synthois.»

L'exemple donné par Karima Touil, élue à la transition écologique de la ville, illustre la démarche menée pour utiliser la transition comme un levier d'émancipation des habitant·es : faciliter l'accès à une alimentation saine par une transformation des usages de l'espace public disponible et par un projet commun aux habitant·es, permettant de (re)créer des échanges et de la solidarité au sein des quartiers. Au-delà de répondre à un besoin primaire, il s'agit bien de redonner sa place au citoyen en tant que porteur d'un projet de transformation de son espace de vie. La mobilisation citoyenne de Grande-Synthe repose sur ce mantra : construire ensemble des réponses aux problématiques quotidiennes des habitant·es pour ensuite les connecter à des enjeux sociétaux. A Ungersheim, commissions participatives et chantiers participatifs permettent aux habitant·es de trouver le mode d'engagement qui leur convient «pour que chacun puisse apporter son savoir-faire, son intelligence» comme dirait Rob Hopkins, insiste Martine Schermesser, fondatrice de l'association La Potassine.

Autant d'éléments pour donner les capacités au collectif de construire une alternative au modèle de société dominant, qui placerait l'humain au centre de son projet. Créer des *parcelles d'humanité vraies*, des espaces de reconnexion entre l'Homme et la Nature. Comment dès lors, raviver ces liens ? En partageant nos savoirs anciens et la connaissance de ce qui existe autour de nous. À Grande-Synthe, la grainothèque permet de transmettre les pratiques agricoles traditionnelles apportées par les populations immigrées. L'enjeu de cette transmission réside notamment dans le fait d'imprégner la transition dans le quotidien des habitant·es. «Il faut rendre la transition écologique comme quelque chose de naturel, logique, normal», suggère Kenji Sakai, maraîcher à Ungersheim. Qu'elle devienne banale afin de ne pas être considérée comme une mode passagère. Qu'elle s'intègre à nos pratiques quotidiennes, à nos rites, à nos célébrations et à nos lieux de vie aussi, pour qu'elle devienne l'apanage de tous.

«Il faut créer des spots massifs, lourds, qui pèsent, c'est ça qui ramène des gens. Comme par le passé quand on pense aux salles des fêtes. Il faut créer ces hotspots de la transition»

insiste le maraîcher.

Chaque territoire étudié, à son échelle, s'est d'ailleurs employé à recréer des espaces de convivialité, si essentiels au dialogue et à la médiation avec les habitant·es. Les liens qui s'y créent permettent de redynamiser le collectif, de partager les points de vue et de transformer les comportements et pratiques de chacun.

«Je mesure vraiment l'importance du lien. Au début on se lance, on se dit qu'il faut y aller, qu'il faut avancer, mais c'est drôlement important. Il faut y aller à petit pas et consolider ces liens. C'est primordial de mon point de vue»

conclut ainsi Martine Schermesser.

Quels sont les principaux enseignements des territoires pionniers ?

Les démarches de transition des pionniers interrogent donc à la fois la façon de construire le territoire et la manière de *faire société*. Par leurs expérimentations et leurs tâtonnements, elles sont de formidables leviers de renforcement des dynamiques collectives. Leur approche systémique renforce la cohésion sociale et propose la construction d'un projet sociétal *ne laissant personne au bord du chemin*, comme le précise Gilles Pérole. Dès lors, quel(s) enseignement(s) formuler à destination de celles et ceux qui souhaitent s'engager sur cette voie ?
C'est que cette approche est la plus belle manière de faire de la politique, explique Damien Carême. Qu'on touche à tous les champs de la vie quotidienne des gens. Le maire, c'est la plus belle fonction du monde, car c'est rare de faire tous ces métiers, social, aménagement, environnement, en même temps. Il n'y en a pas d'autres. Vous avez une boîte à outils assez extraordinaire et vous pouvez enclencher plein de dynamiques sur plein de sujets. C'est un super projet politique qui en plus, quand vous le portez bien, quand vous en parlez bien, à l'assentiment de la population. Qui peut être contre qu'on prenne soin de la santé, qu'on s'occupe bien des enfants ? Personne ne peut être contre cela et c'est génial.

Vue de la Mairie de Ungersheim.
Mai 2021 Crédit: Tom Hébrard

Conclusion

L'exploration des territoires pionniers de la transition écologique met finalement en exergue la question fondamentale du collectif : dans quelle société souhaitons-nous vivre et comment ? Quelle(s) relation(s) voulons-nous construire au sein de nos territoires, avec notre environnement ?

Sans prétendre répondre à ces questions, Mouans-Sartoux, Grande-Synthe et Ungersheim proposent des pistes de réponses, qui viennent interroger la notion de modernité véhiculée dans les sociétés occidentales, où la primauté du progrès technique et technologique semble avoir rompu les liens entre les humains et le reste du vivant, et par extension, avec leurs espaces de vie. À l'inverse, les démarches étudiées privilégient l'interdépendance avec leur environnement tout en réactivant les liens avec les héritages historiques du territoire et le patrimoine local. Elles participent à une dynamique de ré-ancrage et de revalorisation de ressources constitutives de nos communs, définis par Gaël Giraud comme la «catégorie fondamentale du rapport que l'humanité peut entretenir avec les choses auxquelles elle tient.» Par les imaginaires qu'elles convoquent, par les valeurs qu'elles promeuvent, par les manières dont elles partagent et donnent à voir la mise en place de leurs actions, ces initiatives participent également à la mise en place d'un nouveau récit. Récit d'un territoire et de ses habitants, récit d'une mise en mouvement de femmes et d'hommes pour transformer leur cadre et leurs modes de vie, récit d'une bifurcation en matière sociale, écologique et économique. Ces récits participent à la transmission et à l'appropriation par d'autres acteurs des enjeux, des expériences et des savoirs liés à la transition. En initiant à leur tour des actions locales, ces derniers contribuent à produire les récits de la transition, voire à en produire une interprétation nouvelle, puisque toujours liée à un contexte territorial spécifique.

Car la particularité de la transition écologique réside bien dans sa pluralité d'acceptions, tant les réponses aux défis climatiques se doivent d'être territorialisées et adaptées aux problématiques locales. Cette contextualisation des initiatives, nous l'avons d'ailleurs éprouvée lors de nos immersions au sein des territoires d'étude. Elles ont néanmoins toutes en commun d'avoir transformé les modes de coopération locale en associant à la construction des politiques publiques, outre une multiplicité d'acteurs du territoire, des chercheurs et des scientifiques apportant un éclairage capital quant à la portée de certaines actions sur la préservation de la santé ou de l'environnement. Parce qu'à leurs débuts ils n'ont pas toujours obtenu un soutien politique de la part des différents échelons de la France administrative, les porteurs de ces démarches ont su, avec ingéniosité, recomposer de nouvelles filières autour de la transition écologique et façonner une culture politique intégrant l'écologie en tant qu'élément fondateur de la construction du projet collectif.

Comment, désormais, passer à l'échelle ? Si ce que ces trois territoires ont réalisé est immense, le point de bascule est loin d'être atteint au niveau du territoire national. Ces démarches restent exceptionnelles et parfois considérées comme alternatives, alors que, face à l'urgence, elles devraient devenir une norme d'action. Continuer à les valoriser auprès du plus grand nombre est indispensable, mais œuvrer à construire un cadre de transmission et d'appropriation de ces pratiques – culturelles – à l'échelle nationale l'est tout autant. Structurer la connaissance, créer des formats d'appropriation, déconstruire les préjugés, former décideurs et représentants de territoires dits « apprenants de la transition » sont autant de priorités pour donner toute sa place à la question écologique au sein de nos institutions, de nos politiques publiques et de nos modes d'organisation économique. De quoi participer à faire advenir une nouvelle modernité, capable d'offrir les conditions d'émergence d'un projet collectif préservant nos communs et ancré dans les interdépendances avec le vivant.

1 Gaël Giraud : « Les marchés financiers occupent la place qui était celle de Dieu dans l'Ancien Régime», Usbek & Rica, paru le 6 septembre 2021

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet. Nos partenaires, pour leur soutien financier et intellectuel dans cette démarche. Sandrine Fournis, Anne Guiheux, Isabelle Couprie et Lucile Lejeune au sein du Ministère de la Transition Écologique ; Olivier Dusart, Sophie Galharret, Alexandra Lalet et Madeleine Stoffaes chez GRDF ; Valérie Lenglart et Jasha Oosterbaan au sein de l'ISIGE Mines ParisTech.

Nous adressons également nos remerciements aux territoires qui nous ont accueillis. Sans le partage de leurs expériences, de leur cheminement et parfois de leurs frustrations, ces pages n'auraient pas vu le jour. Jean-Claude Mensch, Martine Schermesser, Anaïs Muller, Kenji Sakaï, José Rodriguez, Gilles Barthe, Quentin Mangel, Anne Jauréguiberry et les étudiants de l'ENSAS à Ungersheim ; Hélène Bellengier, Pauline Blondeel, Julian Mierzejewski, Karima Touil, Arnaud Houel, Jean-Christophe Lipovac, Damien Carême à Grande-Synthe ; Gilles Pérole, Pierre Aschieri, Léa Sturton, Thibaud Lalanne, Martina Tuscano, Pierre Le Ray, Stéphane Bouissou, Emilie Le Fur, Denis Lairon à Mouans Sartoux. Nos remerciements vont aussi aux habitant·es de ces trois territoires qui nous ont accordé de leur temps durant nos immersions.

Nous remercions également Julian Perdrigeat, Délégué de la Fabrique des Transitions, pour son soutien et sa bienveillance.

Enfin, nous remercions par avance les lecteurs qui s'intéresseront à cette étude et qui souhaiteront nous faire part de leurs impressions.

Avec le soutien de

MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE
Liberté Égalité Fraternité

GRDF
GAZ RÉSEAU DISTRIBUTION FRANCE

MINES ParisTech ★ ISIGE
Institut Supérieur d'Ingénierie et de Gestion de l'Environnement

La FABRIQUE des TRANSITIONS

Un projet de

ouishare

colab. studio

www.pact2.fr